OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

N°44 _____ mars avril mai 2026

sommaire

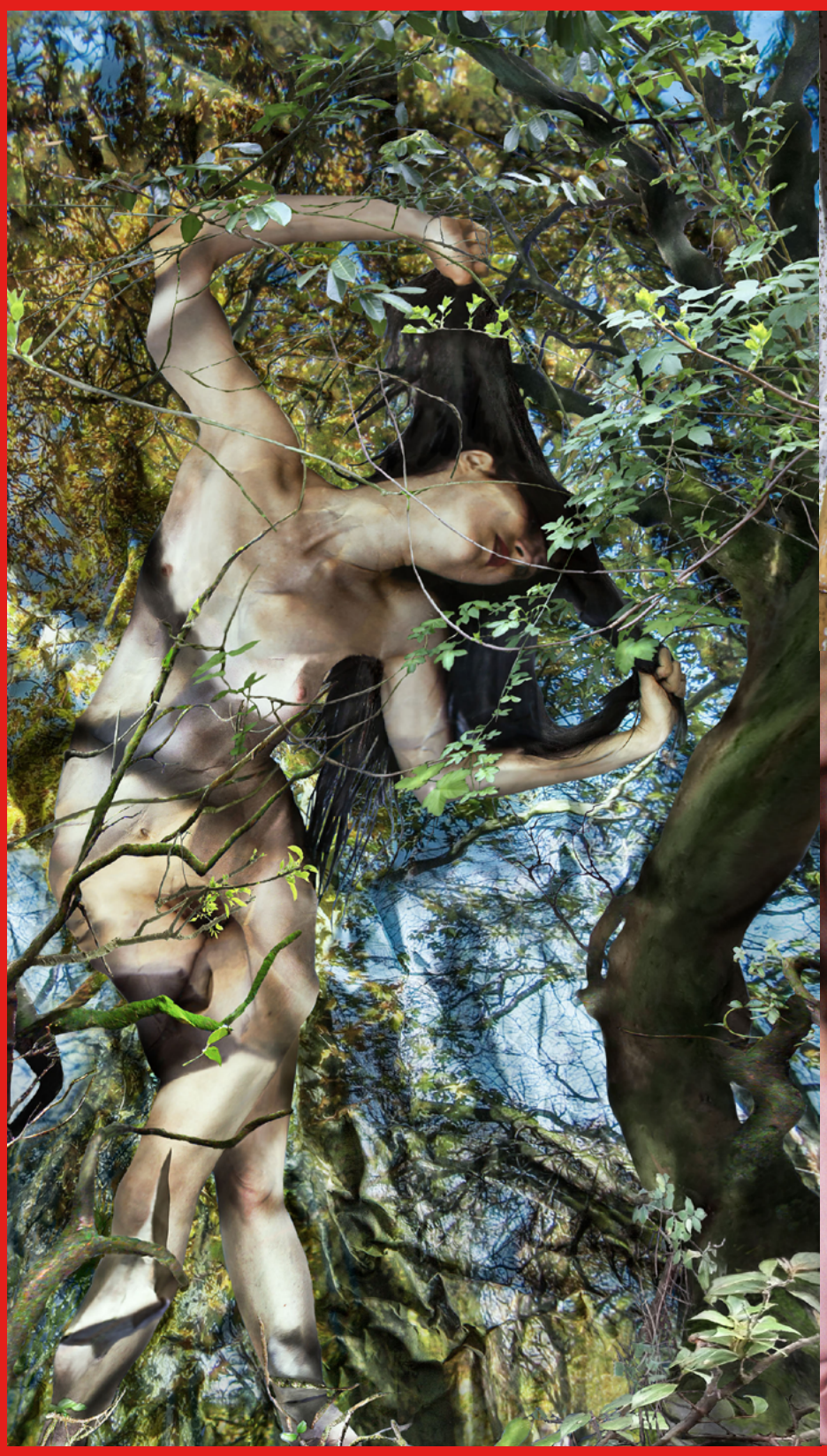












Photo de couverture : © Nutan

sommaire

4-9 citation, édito, amis d’openeye, équipe

12 objectif femmes

16 corporate

28 le monde de la photo

44 initiative artistique

58 invité

74 new york

86 humour

100 métamorphoses

114 surrealisme

126 street photography

142 reportage

162 usa

178 partenariats

188 collezione romano

198 où va la photographie

202 histoire de la photographie

214 livres

216 carnet d’openeye

citation

Je ne vois pas pourquoi les gens attendent d'une œuvre d'art qu'elle veuille dire quelque chose alors qu'ils acceptent que leur vie à eux ne rime à rien.

I don't understand why people expect a work of art to mean something when they accept that their own lives don't make sense.

France Culture



1999 David Lynch, Festival de Cannes, Photo de d'Arnaud Baumann
On retrouvera cette image à la galerie Idan Wizen Gallery, Paris,
dans la série Iconic Portraits d'Arnaud Baumann.





Philippe Litzler _ Rédacteur en chef

par Philippe Litzler

Le photographe britannique Martin Parr et Jean-Jacques Naudet, le fondateur et l'éditeur de L'Œil de la Photographie nous ont quittés.

J'avais rencontré Martin Parr alors qu'il présentait en avant-première sa fameuse série **New Brighton Beach** au Poisson Banane, à Arles, il y a déjà très longtemps. J'avais tout de suite perçu ce qui deviendrait son style dominant, une certaine ironie, presqu'un persiflage de la société dans laquelle il vivait. C'était « so british » ! Depuis il a poursuivi les touristes à travers le monde entier, montrant leurs excès et surtout leurs goûts culinaires très discutables… Ses photos de mauvais goût sont devenues de l'art.

Quant à Jean-Jacques Naudet, notre confrère, je l'ai découvert au travers du magazine **PHOTO**, dont j'étais l'un des plus fidèles lecteurs. Il m'a fait aimer la photographie en couleur grâce à des artistes tels qu'Ernst Haas, Cheyko Leidmann, Guy Bourdin et bien d'autres. Les images qu'il publiait étaient souvent à la limite de la provocation, ce qui en faisait leur intérêt. Jean-Jacques Naudet était comme un poisson rouge dans le bocal de la photographie et ce n'est donc pas étonnant qu'il ait eu l'idée du fameux magazine Internet **L'Œil de la Photographie**.

Aujourd'hui il y a de plus en plus de photographes sur terre et pourtant j'ai l'impression que le monde de la photographie a fortement rétréci.

édito

par Philippe Litzler

The British photographer Martin Parr and Jean-Jacques Naudet, the founder and editor of The Eye of Photography, both recently passed away.

I met Martin Parr many years ago when he presented a preview of his famous **New Brighton Beach** series at the Poisson Banane in Arles. I immediately detected what would become his signature style: a certain irony, almost a satirical lampooning of the society in which he lived. It was so British! Thereafter, he began to document tourists around the world, exposing their excesses and, perhaps most notably, their dubious culinary tastes... His photos have literally transformed bad taste into art.

I first came across my fellow magazine editor, Jean-Jacques Naudet, as an avid reader of the famous French monthly **PHOTO**. He notably turned me on to colour photography through his championing of artists like Ernst Haas, Cheyco Leidmann, Guy Bourdin and many others. The images he published were often borderline provocative, which made them all the more interesting! Jean-Jacques Naudet was like a proverbial goldfish in the photography pond, so it's no surprise that it was he who came up with the idea for the pioneering online magazine **The Eye of Photography**.

We live in times when more and more people seem to be taking photographs – and yet I cannot help feeling that the world of photography has just been sadly diminished

COMMUNAUTÉ DES AMIS D'OPENEYE
Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

OPEN*EYE* est fondé sur le principe de gratuité. Vous pouvez toutefois montrer l'intérêt que vous portez à votre magazine en versant un don à l'Association support, reconnue d'intérêt général. Ceci vous permet de bénéficier de l'avantage fiscal lié au mécénat culturel, à savoir une déduction de 66 % des revenus imposables pour un particulier et de 60 % pour une entreprise.

Les dons s'effectuent sur la plateforme HelloAsso. Celle-ci nous reverse intégralement le montant des dons.
Lien vers le formulaire :

helloasso.com

Le don le plus couramment effectué est de 50 € pour un particulier, soit 17 € après déduction fiscale et de 100 € pour une entreprise, soit 40 € après déduction fiscale.

Nous vous en remercions cordialement.
L'équipe bénévole d'**OPEN***EYE*

The Circle of Friends of **OPEN***EYE*

OPEN*EYE* is produced entirely by volunteers committed to distributing the magazine free of charge for readers. Should you wish to lend your invaluable support to our ongoing efforts in this respect, donations may be made through the auspices of the HelloAsso platform.

As this officially registered association enjoys charitable public interest status pursuant to French law, benefactors are able to benefit from the fiscal advantages associated with cultural sponsorship – while the magazine receives the full amount of every donation made.

By way of guidance, the most common donation is €50 for an individual (which amounts to a mere €17 after tax deduction), or €100 for a company (€40 after tax deduction).

A convenient template for making your donation on-line may be found at the following link:

helloasso.com

The team of volunteers at **OPEN***EYE* thank you most warmly for your interest and generous support.

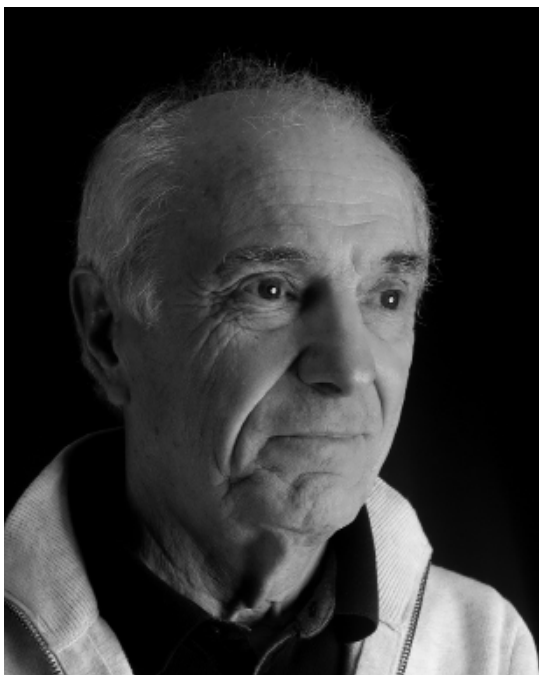
équipe



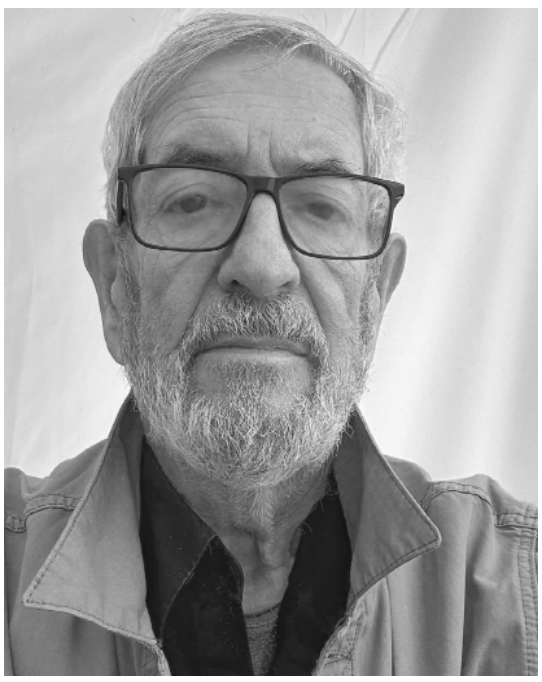
Philippe Litzler
Rédacteur en chef



Pierre Evrard
Directeur de la Publication
Responsable Publicité
Contact avec les marques



Julien Mazzoni
Responsable des relations publiques



Jacky Martin
Rédacteur Événementiel
Regard sur le Monde



Agnieszka Odrobinska
Conseil en Image
Formation

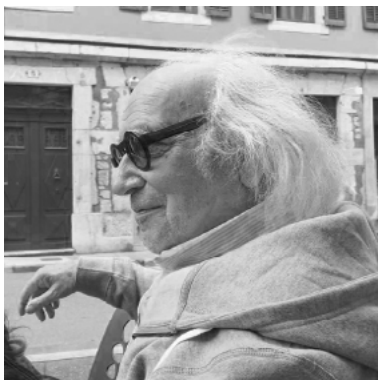


Barry Gilbert-Miguet
Rédacteur-Traducteur

instagram X facebook

Alsace

équipe



Jean-Paul Gavard-Perret
Rédacteur



Laura Samori
Attachée de rédaction



Apolline Schmitt
Avocate - Image et propriété intellectuelle



Christelle Noël
Webmaster



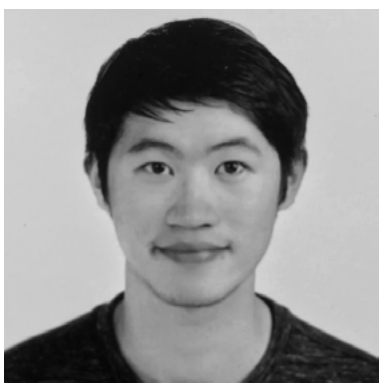
Pierre-Jean Amar
Histoire de la photographie



Peggy Cormary
Correspondante aux USA



Emily Schultz
Instagram



Ming Yuan Hsu
Graphiste



Maëlys Videau
Graphiste multimédia

Ce magazine est édité par : **OPEN***EYE* Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Association à but non lucratif. Déclarée d'intérêt général.

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr

appel à candidatures



Photo des deux Lauréates 2025 - LiliRoze et Laura Bonnefous avec l’équipe d’Objectif FEMMES, la Marraine Letizia Le Fur et Delphine Bürkli Maire du 9e arrondissement.

OBJECTIF FEMMES

Le premier festival parisien dédié aux Femmes Photographes Sous le Haut Patronage du Ministère de la Culture

C’est à vous !

Vous êtes photographe professionnelle ou Jeune Talent (18–30 ans, en formation ou en école) ?

Votre regard est singulier.
Votre écriture est nécessaire.
Votre travail mérite d’être vu.

Pour sa 11e édition, Objectif FEMMES célèbre onze années d’engagement en faveur de la création photographique féminine. Cette année encore, nous souhaitons révéler des regards forts, audacieux, sensibles, engagés.

Exposer à Paris.
Faire dialoguer votre travail avec celui d’autres femmes artistes.
Rencontrer un public, des professionnel(les), des passionné(es).
Inscrire votre œuvre dans une aventure humaine et artistique reconnue.

Objectif FEMMES vous ouvre cet espace.

Osez. Postulez. Faites partie de cette nouvelle édition et contribuez à écrire

appel à candidatures

suite de l'histoire. Un clic et c'est parti : https://www.objectif-femmes.art/

Nous avons hâte de découvrir votre univers.
À très bientôt,

Artistiquement,
L'équipe d'Objectif FEMMES

It's your turn !

Are you a professional photographer or a young talent (18–30 years old, currently enrolled in a program or art school) ?

Your perspective is unique.
Your artistic voice is essential.
Your work deserves to be seen.

For its 11th edition, Objectif FEMMES celebrates eleven years of commitment to women's photographic creation. This year again, we want to showcase strong, bold, sensitive, and engaged perspectives.

Exhibit in Paris.
Have your work engage in dialogue with that of other women artists.
Connect with an audience, professionals, and enthusiasts. Participate your work in a recognized human and artistic endeavor.

Objectif FEMMES offers you this opportunity.

Take the plunge. Apply. Be part of this new edition and help write the next chapter of the story. Just click and you're all set ! https://www.objectif-femmes.art/

We can't wait to discover your world.
See you very soon,

Sincerely,
The Objectif FEMMES Team

FUJIFILM

X SERIES

X-T30 III

Alliant charme vintage, simplicité d'utilisation et technologie intuitive, le FUJIFILM X-T30 III est le compagnon idéal au quotidien. Grâce au suivi du sujet par IA, à la flexibilité des objectifs interchangeables et à l'accès instantané à 20 simulations de film, il offre des résultats exceptionnels et est suffisamment compact et léger pour vous accompagner partout.



Argent



Noir



Anthracite

Photo réalisée par Refuse to hibernate

www.fujifilm-x.com

corporate

Par Pierre Evrard



nd-medias

SHIV'ARTISAN(ES)

Benjamin Lachenal

Shiv'Artisan(es) est une série photographique qui met en scène des artisanes et artisans à travers des portraits frontaux, en pied, où plusieurs bras tiennent les outils de leurs métiers. Ce dispositif visuel, volontairement décalé, évoque la multiplicité des gestes, la maîtrise technique et le temps long nécessaires à chaque savoir-faire.

En jouant avec les codes du portrait classique, le projet cherche à rendre visible l'intensité du travail manuel et la richesse humaine qui se cache derrière chaque objet façonné. Ici l'artisan n'est pas montré en action mais dans une posture presque iconique, entre force, précision et fragilité.

Toutes les images ont été réalisées sans recours à l'intelligence artificielle. Chaque photographie est le résultat d'un travail minutieux de prises de vues multiples et d'assemblage par calques sur Photoshop, dans une démarche volontairement artisanale, lente et maîtrisée faisant écho aux métiers photographiés.

À la croisée du documentaire et de la mise en scène, Shiv'artisan(es) est une ode à celles et ceux qui fabriquent, réparent et transmettent. Cela interroge notre rapport contemporain au travail, au geste et à la valeur des choses.

corporate

Par Pierre Evrard

Shiv'Artisans is a series of full-length portraits of craftspeople. Each figure appears to have several arms holding the various tools of their respective trades, in a manner reminiscent of the pan-Hindu deity, Shiva. This deliberately offbeat visual device serves to convey the multiplicity of gestures and long hours required to master each craft.

By playfully subverting the codes of classical portraiture, the project highlights the rich heritage and finely-honed manual skills that lie behind each meticulously crafted object. The artisans are portrayed in almost iconic static postures that serve to symbolise the strength, complexity, precision and underlying sensitivity at the heart of their respective vocations.

Fittingly, the images were created without resort to artificial intelligence. Rather, each photograph represents the fruit of a painstaking workflow, involving multiple shots and layer assembly in Photoshop – a purposefully slow and measured approach that aptly echoes the artisanal practice of the subjects.

Through its subtle blend of staged and documentary photography, Shiv'Artisans may be viewed as an ode to all those who maintain the traditions of crafting, repairing and perpetuating their expertise. The series invites reflection around contemporary perceptions of concepts such as work, respect for manual skills, and material values in general.



Amélie

corporate

Par Pierre Evrard



Aurore



Guillaume M

Par Pierre Evrard



Guillaume



Gwen

corporate

Par Pierre Evrard



Gwen



Kex

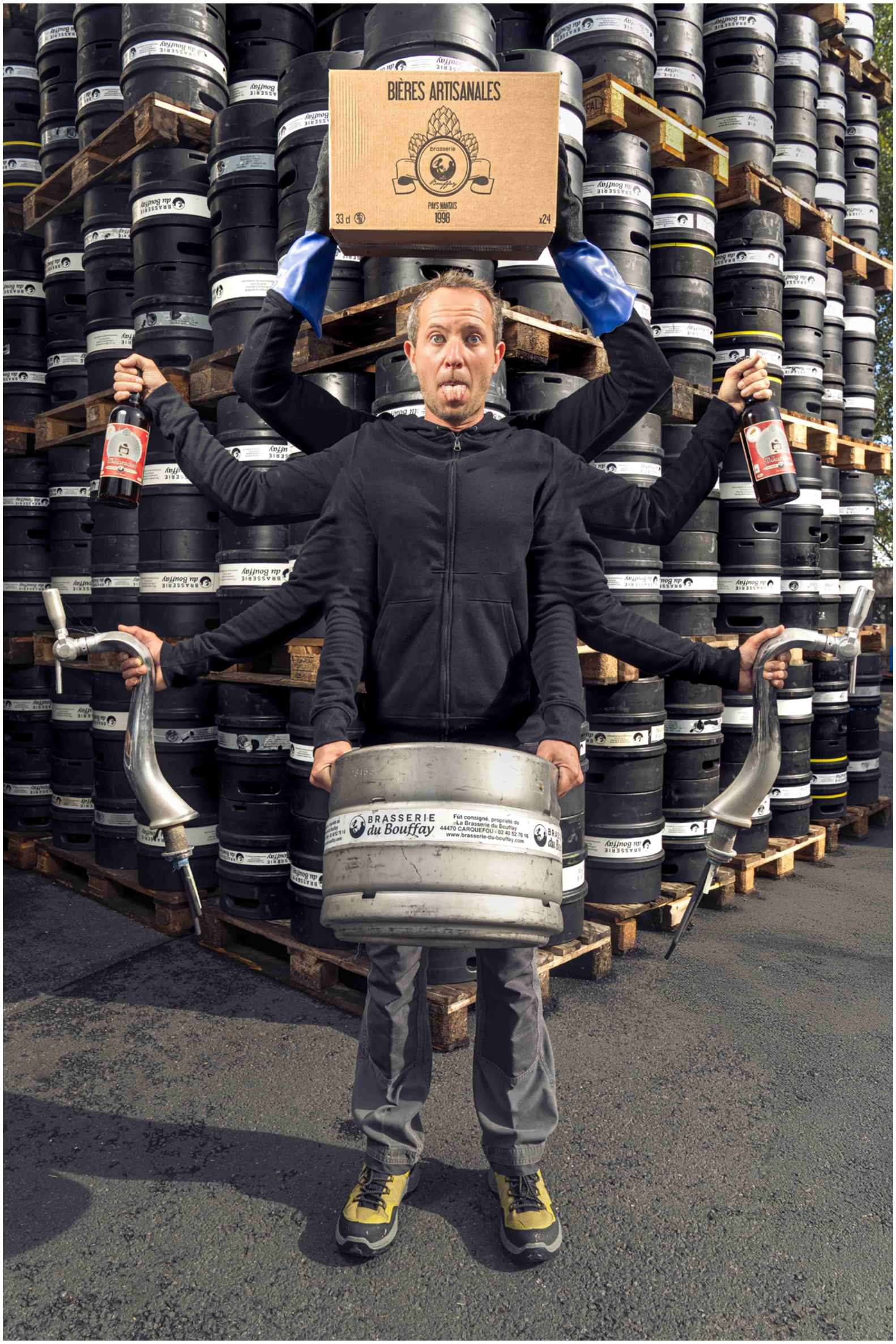


Vincent

Par Pierre Evrard



Robin


BIÈRES ARTISANALES
brasserie
PAYS NANTAIS
1998
33 cl
x24
BRASSERIE du Bouffay
Fût consigné, propriété de
La Brasserie du Bouffay
44470 CARQUEFOU - 02 40 52 76 16
www.brasserie-du-bouffay.com

Lucas

le monde de la photo

Par Philippe Litzler



happymukherjee

happy.mukherjee

LES FESTIVALS DE L'INDE

Happy Mukherjee

L'Inde n'est pas seulement un pays, c'est un musée vivant de festivals où convergent le temps, la foi, la culture et les émotions humaines. À travers son vaste territoire, des sommets enneigés de l'Himalaya aux côtes ensoleillées, les festivals sont célébrés avec une intensité qui transcende les races, les communautés, les religions et les frontières sociales.

Les festivals indiens sont profondément enracinés dans l'histoire, la mythologie, les saisons et les cycles agricoles. Pourtant, leur essence est universelle : gratitude, espoir, dévotion, joie et renouveau. Qu'il s'agisse de la Durga Puja au Bengale, de l'Aïd à travers le sous-continent, de Noël à Goa et dans le nord-est, du Guru Nanak Jayanti au Pendjab, de l'Onam au Kerala, du Bihu en Assam, du Hornbill Festival au Nagaland ou des rituels tribaux animés du centre de l'Inde, chaque festival reflète une identité unique tout en faisant écho à un esprit collectif.

La photographie de festival en Inde va au-delà de la grandeur visuelle. Elle documente un patrimoine vivant. À l'ère de la modernisation rapide, de nombreux rituels indigènes, traditions folkloriques et pratiques communautaires disparaissent peu à peu. La photographie joue un rôle crucial dans la préservation de ces biens culturels immatériels.

Par Philippe Litzler

FESTIVALS OF INDIA

India is not just a country; it is a living museum of festivals where time, faith, culture, and human emotion converge. Across its vast geography— from snow-clad Himalayas to sun-drenched coasts—festivals are celebrated with an intensity that transcends race, community, religion, and social boundaries.

Indian festivals are deeply rooted in history, mythology, seasons, and agrarian cycles. Yet their essence is universal—gratitude, hope, devotion, joy, and renewal. Whether it is Durga Puja in Bengal, Eid across the subcontinent, Christmas in Goa and the Northeast, Guru Nanak Jayanti in Punjab, Onam in Kerala, Bihu in Assam, Hornbill Festival in Nagaland, or the vibrant tribal rituals of central India—each festival reflects a unique identity while echoing a collective spirit.

Festival photography in India goes beyond visual grandeur. It documents living heritage. In an era of rapid modernization, many indigenous rituals, folk traditions, and community practices are slowly fading. Photography plays a crucial role in preserving these intangible cultural assets.



Colour of Jyotiba Yatra festival

Athachamayam festival



le monde de la photo

Par Philippe Litzler



Eid Namaz at Jama masjid



Eid prayer at Taj Mahal



Devotees of Gajan festival



Aapal Gajan

le monde de la photo

Par Philippe Litzler



Kichu Haisodu festival



Kandanar Kelan Theyyam

Kulasai Dussehra



le monde de la photo

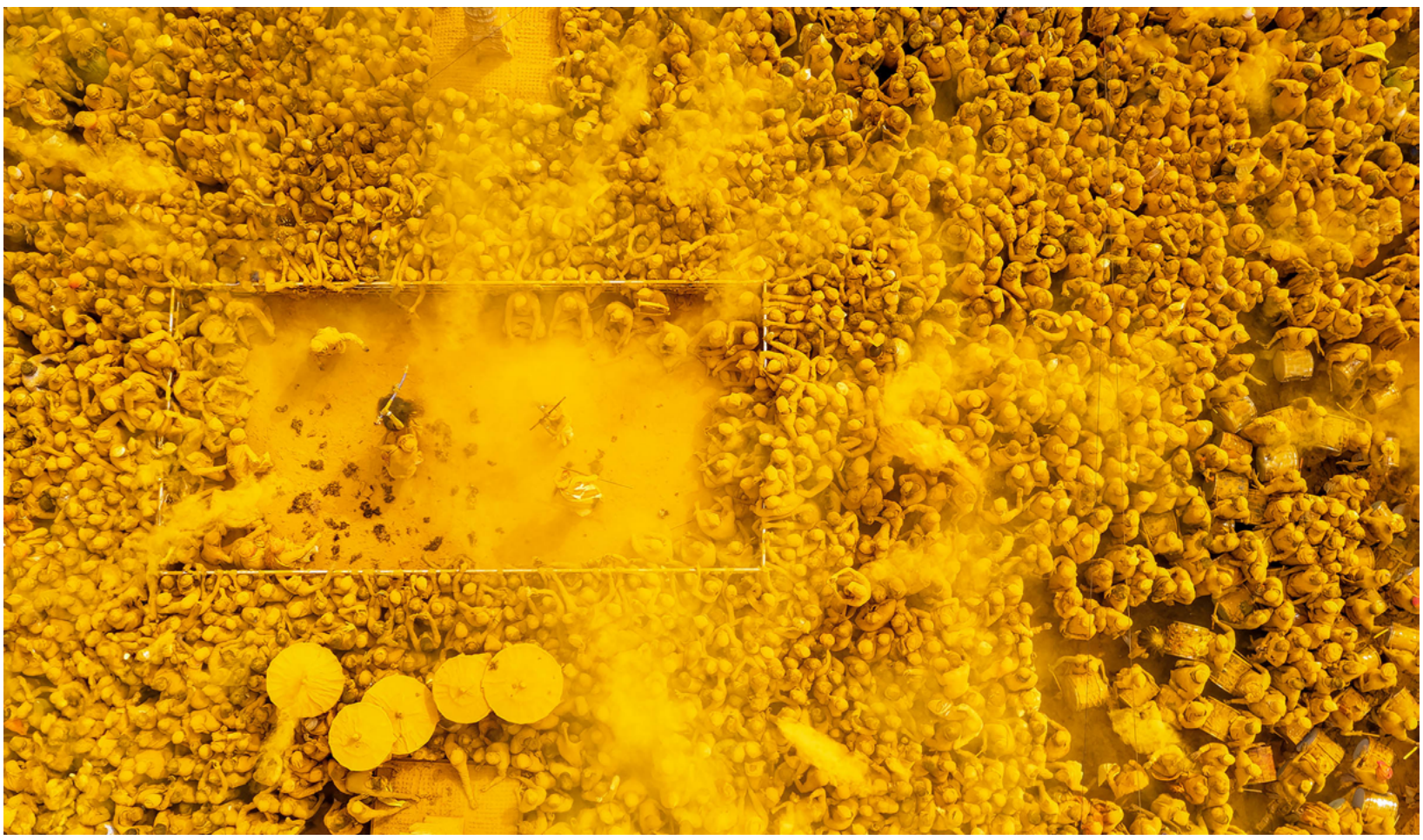
Par Philippe Litzler



Devotees of Wari Palki Yatra



Jejuri festival



Pattankodoli festival

Procession of Jagatdhatri Puja


TURMERIC
For Trade Enquiry : 1800 1210 144 (Toll-free)
81007 54248
crm@ganeshconsumer.com
ganeshconsumer.com

initiative artistique

Par Pierre Evrard



msilva.photography

monicasilva.art

ART BEYOND IMAGINATION

Monica Silva

Art Beyond Imagination est un ensemble d'œuvres photographiques développé pour Longari Arte Milano, né d'une relecture rigoureuse et poétique des chefs-d'œuvre de l'art ancien, couvrant la période du XIVe au XVIIe siècle.
Plutôt que de citer ou de reconstruire le passé, Monica Silva engage un dialogue à travers le temps, traduisant la sculpture et la peinture dans un langage visuel contemporain. L'iconographie classique, les figures sacrées et les archétypes mythologiques sont réinterprétés à travers la photographie, la couleur, la lumière et, dans certains cas, des interventions technologiques telles que la reconstruction 3D. Le projet oscille librement entre beauté et ironie, dévotion et critique, révélant à quel point les questions anciennes sur l'identité, le pouvoir, la prophétie, le désir et la transcendance restent radicalement d'actualité.

Monica Silva est une artiste brésilienne d'origine italienne dont le travail explore l'identité, la perception et la dimension psychologique de l'image. Silva a exposé à l'échelle internationale et collaboré avec des institutions, des galeries et des marques, développant des projets à long terme qui étendent la photographie à des installations immersives et des récits conceptuels.

initiative artistique

Par Pierre Evrard

Art Beyond Imagination is a body of work developed for the Longari Arte Gallery in Milan, Italy. The project was born out of a rigorous and poetic re-reading of masterpieces of ancient art, spanning from the 14th to the 17th century. Rather than merely quoting or reconstructing the past, Monica Silva initiates a dialogue that spans time to translate historical sculpture and painting into contemporary visual language. Classical iconography, sacred figures, and mythological archetypes are reinterpreted through photography, colour, light and, in some cases, technological interventions such as 3D reconstruction. The project moves freely between beauty and irony, devotion and critique, revealing how ancient preoccupations with identity, power, prophecy, desire and transcendence remain essentially relevant today.

Monica Silva is a Brazilian-Italian artist whose work explores identity, perception and the psychological dimension of the image. Silva has exhibited internationally and collaborated with institutions, galleries and brands, developing long-term projects that expand photography into immersive installations and conceptual narratives.

Kinky


adrienne maree brown
PLEASURE ACTIVISM
The Politics of Feeling Good
Club Godo
UNA CARTOGRAFIA DEL PIACERE
SCOPRIRE SCOPARE
SONZOGNO





Stoned beauty

Kinky

initiative artistique

Par Pierre Evrard



Obscure objet

Modern prophets

initiative artistique

Par Pierre Evrard



Hide and seek







Angel

Do Androids Dream of Electric Dreams


KUKA
A3

initiative artistique

Par Pierre Evrard



Twightlight of Gods



Twightlight of Gods

l'invitée

Par Philippe Litzler



claudia-vialaret.com

LA PASSEUSE D'ART

Claudia Vialaret

J'aime me considérer ainsi, passionnée depuis toujours par l'histoire de l'art et la création artistique. J'ai étudié, puis j'ai enseigné et enfin je crée. C'est une longue aventure, racontée actuellement par la monographie qui m'est consacrée « Prendre le pli , Claudia Vialaret, 40 ans de création ».

J'aime faire des images. Elles sont « hybrides » car elles mettent en corrélation des œuvres du passé (exemple la série Caravagesques) avec des pratiques contemporaines, les outils numériques, la photographie sur tissu, l'installation.

Je trouve mon inspiration la plupart du temps dans les œuvres des grands peintres, et je les transforme pour être à la fois avec eux, m'en éloigner et ainsi affirmer ma vision personnelle. Une sorte de « en même temps artistique », un jeu d'influences et de passion.

Ce jeu s'inscrit dans une vision globale baroque, par le mouvement dans les compositions, les torsions troublantes, les plis à l'infini, et un soupçon de trompe l'œil. Mes dessins actuels au fusain vont dans le même sens avec la série Rapts, inspirée des peintures sur le thème de l'enlèvement tellement repris par Rubens et ses contemporains.

Artiste et Passeuse d'art, mon chemin continue…

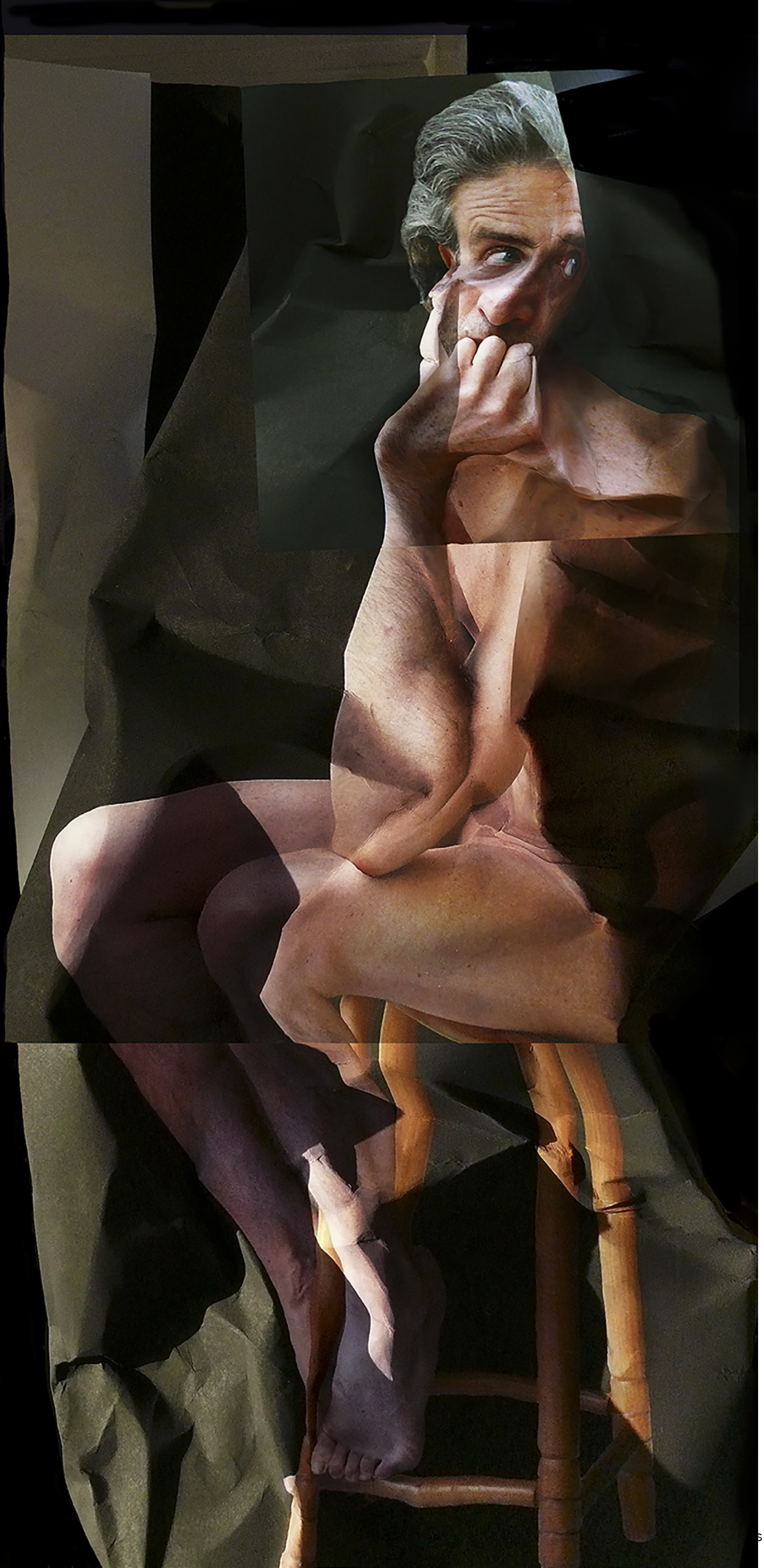


l'invitée

Par Philippe Litzler

I like to think of myself as a kind of artistic go-between, having long been passionate about art history and artistic creation. I studied, then taught, and finally began creating my own work. It has been a long adventure – one that is now recounted the French publication, 'Prendre le pli, Claudia Vialaret, 40 ans de création' that traces my 40 years of creative activity. I love making images. The ones featured here are 'hybrids' because they blend historical works (e.g. the 'Caravagesques' series) with contemporary techniques and approaches, including digital tools, photography on fabric, and installations.

Most of my inspiration is derived from the works of the great classical painters, which I aim to transform in such a way that I am able to connect with them whilst maintaining a certain distance, so as to assert my own personal vision; a process that could be described as a kind of artistic symbiosis, an interplay of influences and passion that forms part of an overarching, distinctly baroque, vision – notably evident in the movement of the compositions, the disturbing twists, the infinite folds and the hint of trompe l'oeil. Meanwhile, my artistic adventure – both as a creator and a go-between - continues and I am currently working on charcoal drawings for a series called Rapts that addresses abduction, a theme dear to Rubens and his contemporaries.



La mort de Marie 2013



Madeleine en extase 2013





Courbet et moi 2016_7

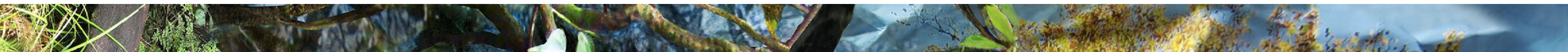
Paul 2013





Courbet et moi 2016_7

Ophélie 2017

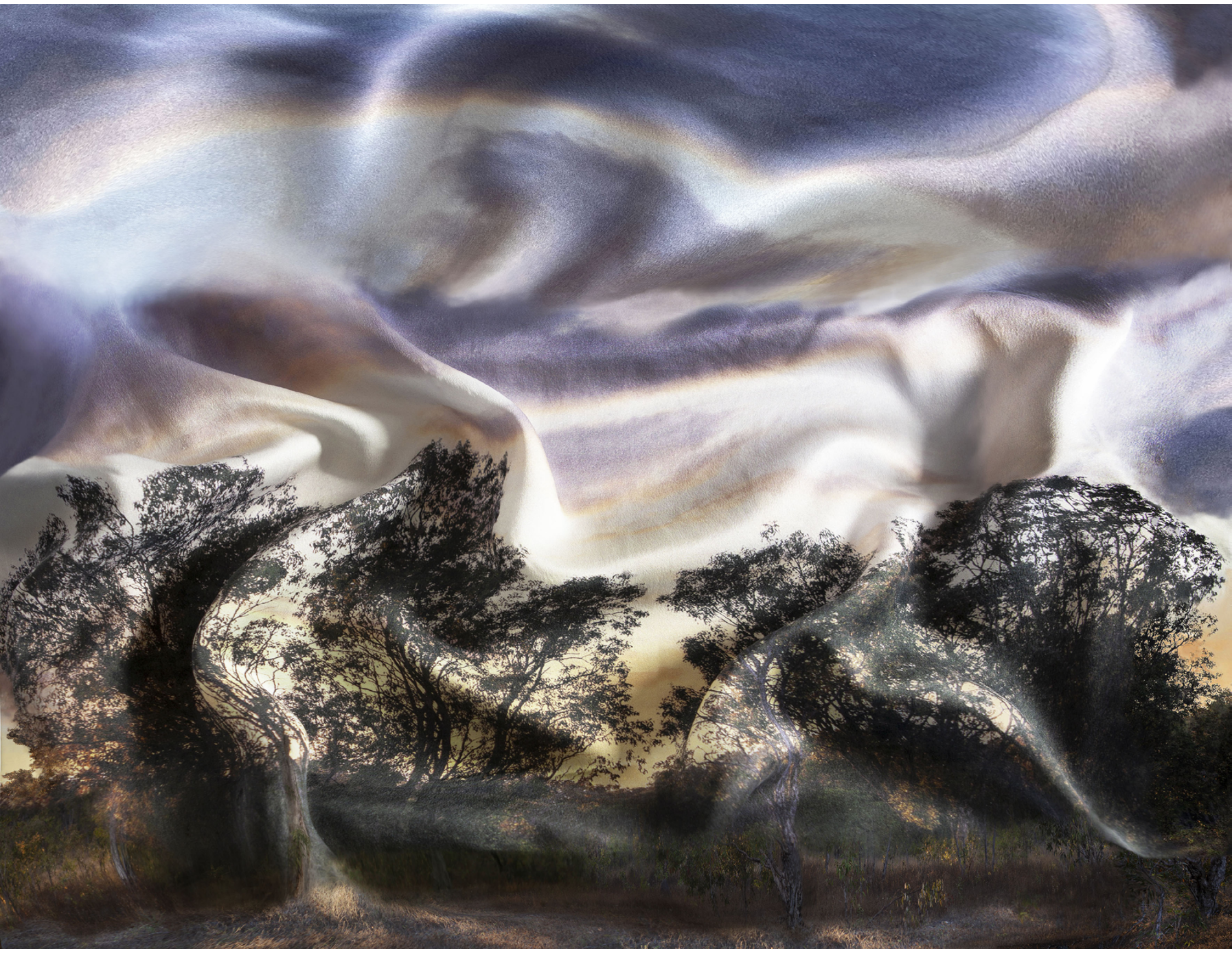


Daphnée 2018

OPENEYE

l'invitée

Par Philippe Litzler



Le premier matin 2021



Emmenez-moi 2022

l'invitée

Par Philippe Litzler





new york

Par Jacky Martin



rowshan.akhter.5

merose3218

AUTOMNE ET HIVER À NEW-YORK CITY

Rowshan Akhter

Rowshan Akhter (EFIAP/d3) est une photographe banglado-américaine de New York, États-Unis.

Elle s'est initiée à la photographie en 2008, inspirée par son époux, Mohammad Ali Salim (MFIAP, EFIAP/d3). Titulaire d'une maîtrise en droit de l'Université de Dhaka (1983), elle a exercé les fonctions de juge assistante au sein du système judiciaire bangladais (1983-1990). Depuis 2012, elle travaille comme conseillère en réinsertion sociale à l'AHRC de New York.

Sa formation artistique comprend des cours d'initiation à l'art (1981), au cinéma (1982) et à l'art dramatique (1984) dispensés par l'Académie des arts du Bangladesh et l'Institut et les Archives du film, enrichissant ainsi son approche du portrait environnemental et de la narration visuelle.

Rowshan a obtenu d'importantes distinctions internationales, de la FIAP et la PSA, et a reçu plus de 300 prix internationaux. Elle est la secrétaire générale fondatrice de la New York Photo Association (NYPA) et participe à l'organisation de la New York Photo Fair (2020-2025). Rowshan est administratrice du groupe Facebook « New York Photo Fair ».

Par Jacky Martin

FALL AND WINTER IN NEW-YORK CITY

Rowshan Akhter (EFIAP/d3) is a Bangladeshi American Photographer based in New York, USA.

She began photography in 2008, inspired by her husband, Mohammad Ali Salim (MFIAP, EFIAP/d3). She holds a master's degree in law from the University of Dhaka (1983) and previously served as an Assistant Judge in the Bangladesh Judicial Service (1983–1990). Since 2012, she has worked as a Residential Habilitation Counselor at AHRC NYC.
Her artistic foundation includes Art Appreciation (1981), Film Appreciation (1982), and Drama (1984) training through the Bangladesh Shilpa Kala Academy and the Film Institute and Archive, strengthening her environmental portraiture and visual storytelling.

Rowshan has earned major international distinctions, from FIAP and PSA, and she has received 300+ international awards. She is the founding General Secretary of the New York Photo Association (NYPA) including the New York Photo Fair (2020–2025).

Rowshan is an admin of the "New York Photo Fair" Facebook group (1,200+ members).



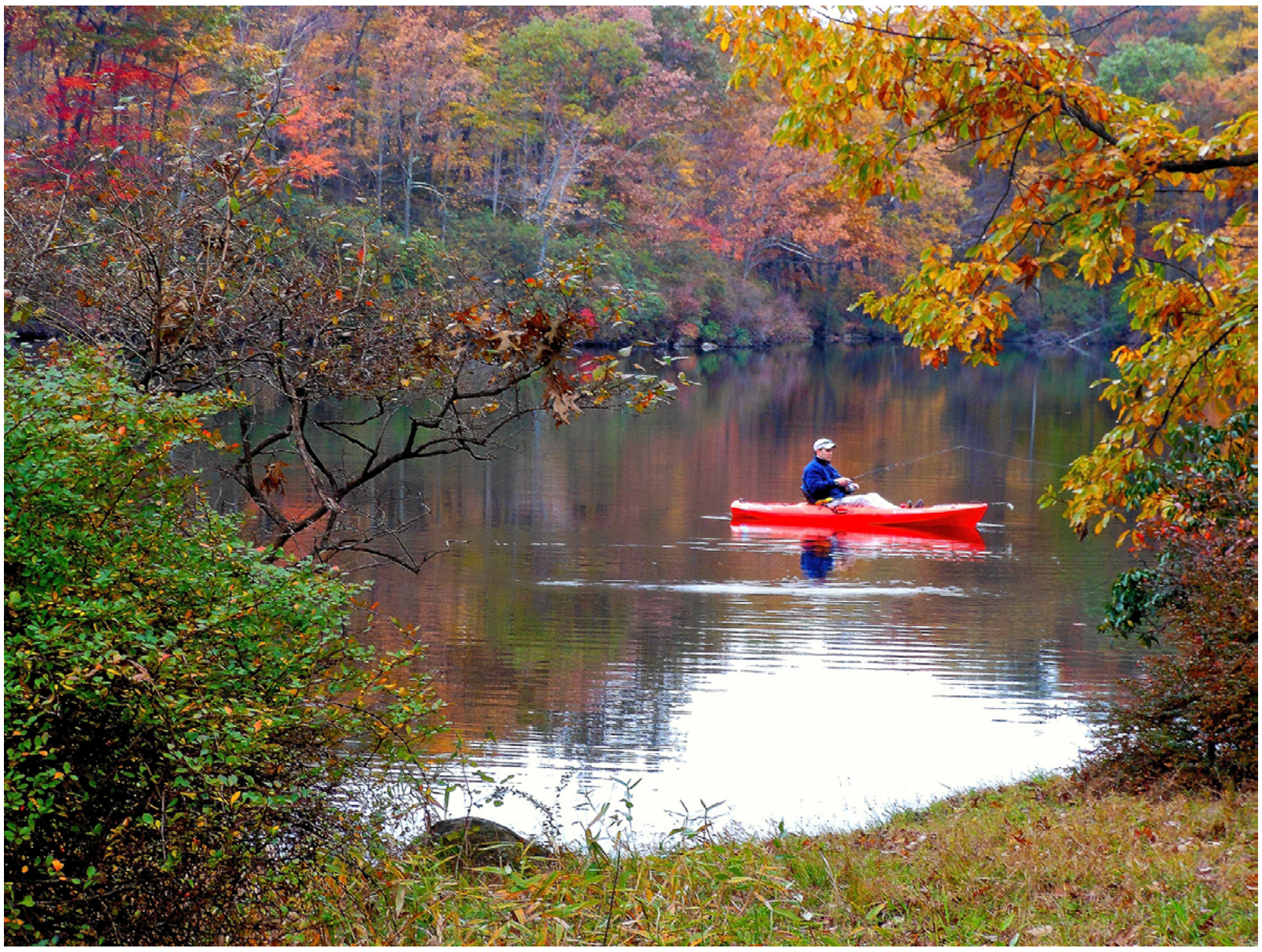
A Walk in central Park 2828



City Life in Pandamic

new york

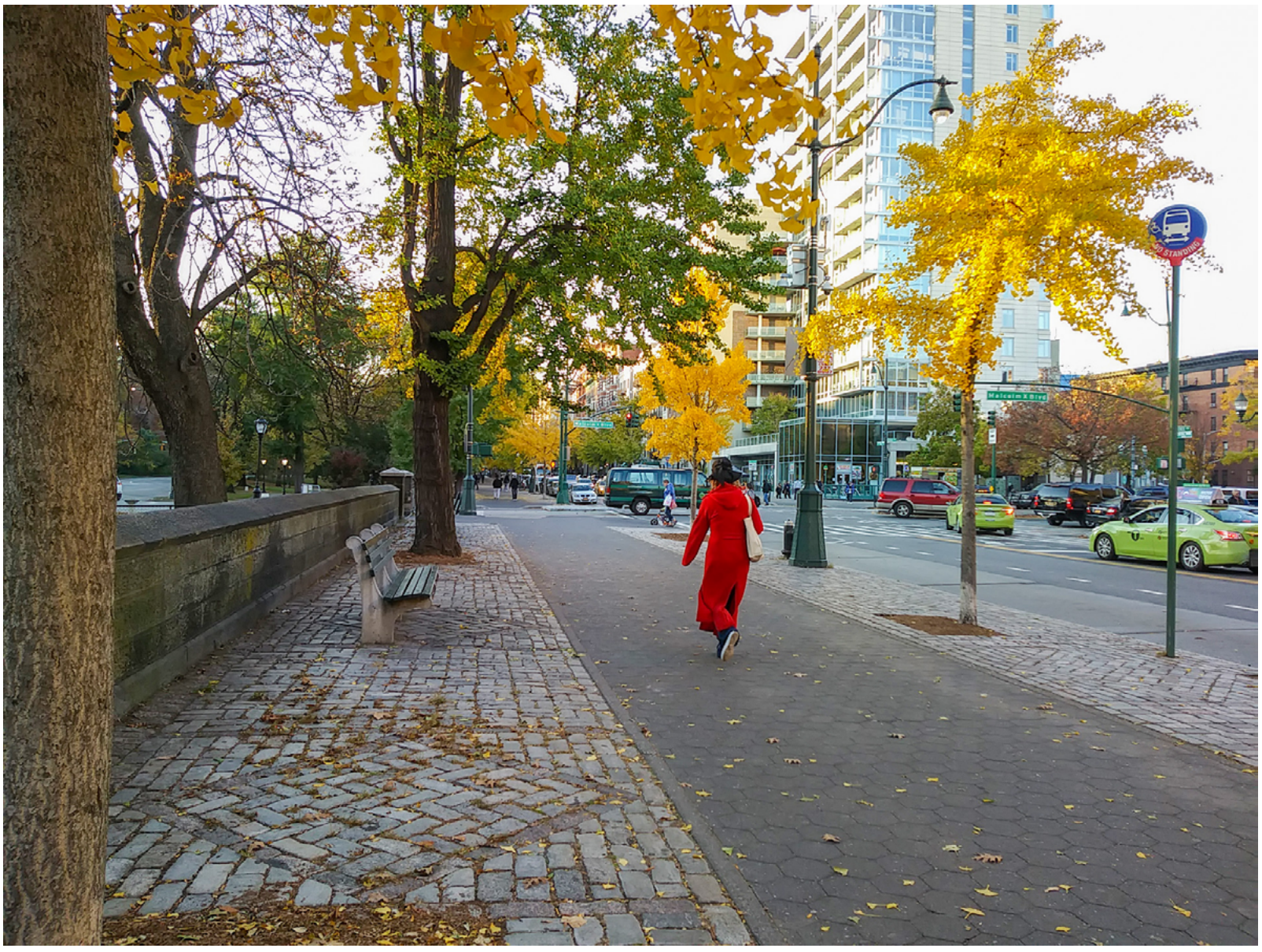
Par Jacky Martin



DSCN6488 Fising 6488



Morning Exercise in Autumn



Red In Autumn



NYC After Autumn Rain

new york

Par Jacky Martin



Manhattan Bridge



Frozen Fountain 3907



Snowy Day On Cab Ride

new york

Par Jacky Martin



Winter Storm 1108



Winter Bikes 1047

new york

Par Jacky Martin



Snowy Night



Walking In Snowy Night

humour

Par Pierre Evrard



nutan.ie

THE ENGLISH

Nutan

« À la fin des années 1990, j'ai été mandaté par le magazine allemand Stern pour passer deux mois en Angleterre afin de photographier la saison britannique. J'ai assisté à des courses hippiques à Ascot, Aintree, au Grand National, à la régate de Henley, dans des clubs de cricket du Kent et du Yorkshire, à des courses de lièvres en Écosse et en Angleterre, à la pêche au saumon sur l'Oykel, au cirque de Gandhi et aux vacances des mineurs sur la côte est.

Ce fut un régal pour mes yeux : les Anglais célèbrent leur passion dans une variété infinie de costumes, n'ont aucun sens du ridicule et se clonent les uns les autres dans une excentricité totale. Bien qu'ils aient été une cible facile pour mon regard moqueur d'observateur étranger, j'espère que mes appareils photo ont été aussi indulgents avec eux que mon regard irlandais me le permettait. »

Nutan est un photographe renommé qui s'est forgé une réputation inégalée dans le domaine de la photographie créative. Né en Belgique, il s'est installé dans l'ouest de l'Irlande et a fait de la topographie, des habitants et de la musique irlandaise l'œuvre de sa vie depuis la fin des années 1960.
Il est membre de RAPHO, l'agence photo parisienne qui compte parmi ses membres Robert Doisneau, Willy Ronis, Roland Michaud, Hans Sylvester, George Gerster, Sabine Weiss et François Le Diascorn.

humour

Par Pierre Evrard

" In the late 1990's, I was commissioned by German magazine Stern to spend two months in England to photograph the British season. I visited horse races in Ascot, Aintree, the Grand National, he Henley Regatta's, County Cricket Clubs in Kent and Yorkshire, hare coursing in Scotland and England, salmon fishing on the Oykel, Gandhi's circus and minors' holiday on the East Coast.

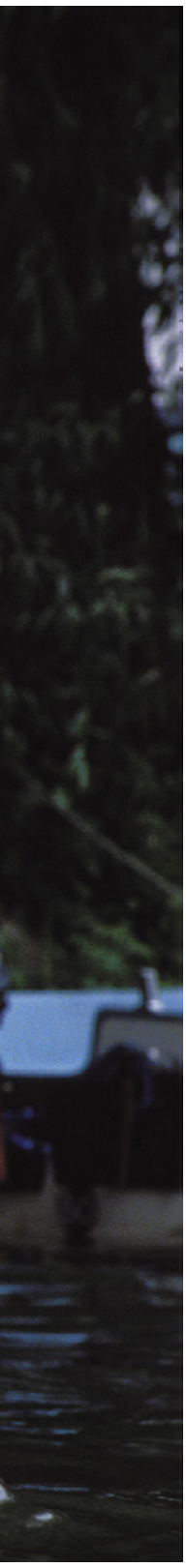
It was a feast for my eyes, English people celebrate their passion in an endless variety of costumes, have no sense of ridicule and clone themselves on one another in complete eccentricity. Although an easy target for my laughing eye as a visiting observer, I hope my cameras were as kind to them as my Irish slant would allow them to be."

Nutan is a renowned photographer who has established an unrivalled reputation in creative photography. Born in Belgium, he has made the West of Ireland his home, and Irish topography, people and music his life's work since the late 1960's.

For the last fifty-five years, Nutan has worked as an editorial photographer for most of the world's photo-oriented magazines. He has lived wherever stories led him, travelling all over the world covering current affairs.


H 648
VISITOR
RG 107
Skylark








ROYAL
210
ASCOT







humour

Par Pierre Evrard






ROYAL ASCOT
ENCLOSURE
Brian Cowlin Esq
1990


KENT COUNTY
CRICKET CLUB
STEWARD
33

métamorphoses

Par Jean-Paul Gavard-Perret



alexiavic.com

LA « LYNCHÉENNE » : VIVRE SA MÉTAMORPHOSE

Alexia Vic

Entrer dans l'univers d'Alexia Vic c'est pénétrer dans l'univers du « Twins Peaks » de David Lynch. Mannequin, directrice artistique, elle est aussi photographe. Une très grande partie de ses portraits est consacrée à la scène queer, aux créatures « déplacées », bref à un monde complexe et d'une infinie richesse émotionnelle.

Pour elle les mots Drag Queen, Drag King, transformisme, transgenre, travesti ne suffisent plus. L'artiste va au-delà de cette terminologie. Chaque fois elle se rapproche de l'humain (quelle qu'en soit sa nature) et de leurs ressentis, émotions, beauté extérieure et intérieure. Le tout au travers de prises construites avec douceur, respect et tendresse.

La délicatesse des contours, la puissance des regards et des attitudes donnent à chaque portrait une affirmation tranquille, une acceptation sereine, toujours avec pudeur, discrétion et poésie. Exit regrets, souvenirs, blessures et amertume. Partout demeurent une vie et son parcours - pas forcément facile car toute existence n'est pas un long fleuve tranquille.

métamorphoses

Par Jean-Paul Gavard-Perret

Dans son œuvre le poids de l'identité s'allège en moments de grâce. Exit la folie des « performances ». Le recueillement est là avec abandon et confidence. En conséquence l'artiste montre un « Je suis » par son regard subtil qui traduit un éclat paisible, stoïque, assuré. Tous les modèles apparaissent contemplatifs et méditatifs.

En ce sens Alexia Vic « raconte » au travers de chaque portrait une confiance que les modèles retrouvent. Dans ce but, pour elle, il faut que tout le monde soit beau. C'est sa priorité absolue. Sa démarche se veut avant tout esthétique et dans un climat de bienveillance. Ses invités au shooting changent de morphologie, s'habillent pour trouver un « stylisme » particulier là où l'estime de soi est mise en valeur de façon considérable en de tels projets artistiques hors du commun.

Dès lors, de tels portraits deviennent une suite en « feuilleton », comme un « Twins Peaks » revu et corrigé. Chaque modèle reste mystérieux presque comme si nous entrions dans un univers fantastique plus que fantasmatique. Ici la lumière des prises agit donc comme une catharsis qui réconcilie chaque modèle avec lui-même et les autres en une rédemption apaisante. La photographie devient la résidence d'un corps et d'un esprit qui avancent vers la perfection.

Ici tout est à la fois fascinant, étrange, plein d'humour. Et ce, loin de la lutte du Bien contre le Mal. Alexia Vic incarne une présence en revival de « David Lynch ».



Par Jean-Paul Gavard-Perret

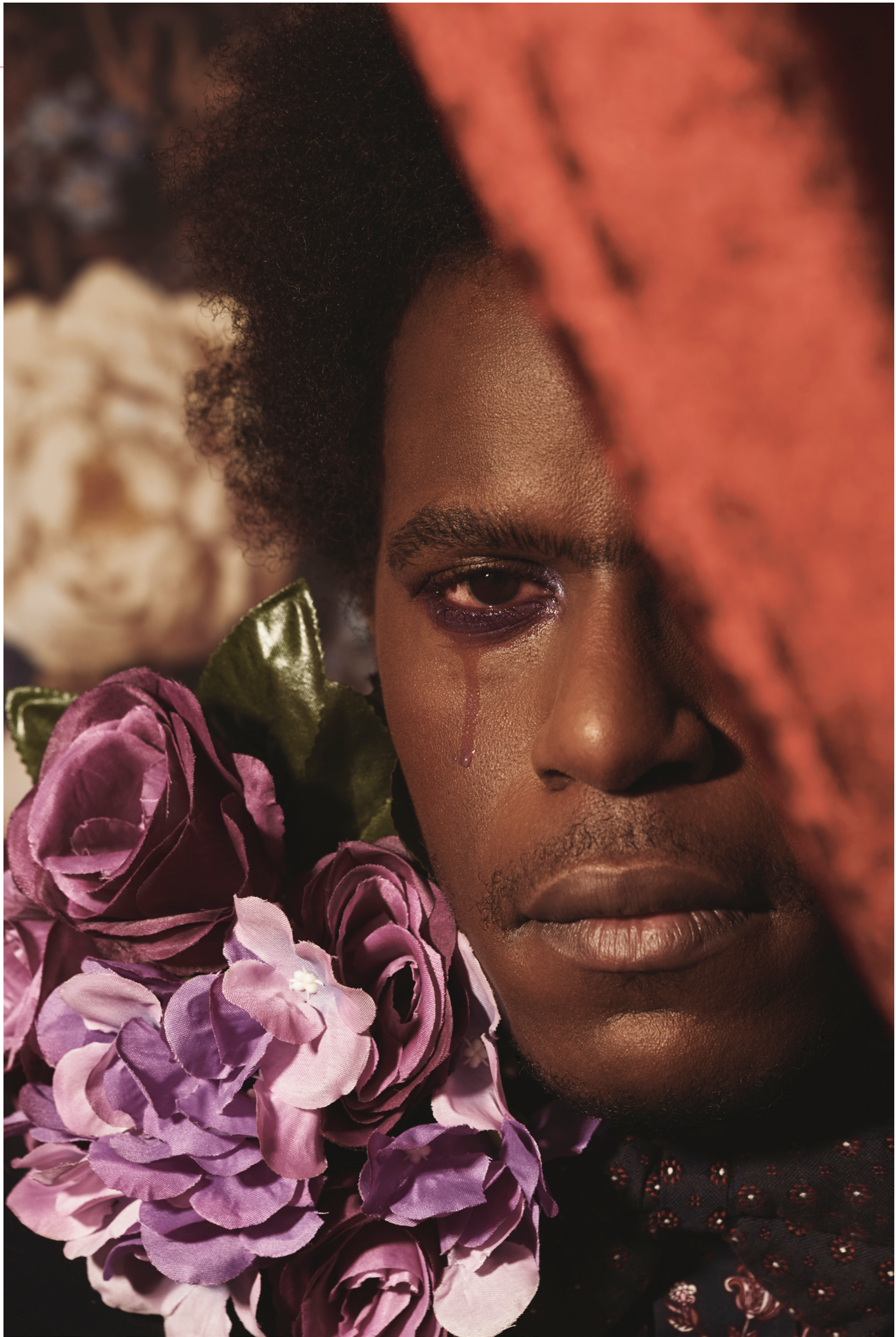
THE 'LYNCHEAN': LIVING HER METAMORPHOSIS

Alexia Vic

Entering Alexia Vic's* world is like stepping into David Lynch's Twin Peaks. Whilst her background is as a model and artistic director, she is also an accomplished photographer. A large part of her portrait wok focuses on the queer scene, which she reveals as much more than an oddball assembly of apparent 'misfits' but rather a complex world of infinite emotional richness. For her, terms like drag queen, drag king, transformism, transgender and transvestite are simply no longer adequate and she skilfully transcends them in her work. With each image, she skilfully contrives to bring out the inherent humanity of her subjects (irrespective of their orientation) revealing their feelings and emotions as well as, of course, their particular beauty, both outer and inner. In this respect, her images are rich in gentleness, respect and tenderness.

The delicacy of the lines coupled with the vividness of the expressions and attitudes vest each portrait with subtle assertiveness, a kind of serene acceptance characterised by modesty, discretion and poetry. In the place

Harmony La larme - Avant-Première



Laurent Viel-Homme-Femme



of regret, memories, wounds and bitterness, we are presented with life and life's journey - not always an easy path because existence is not always a bed of roses, or, as the French say, a 'long, quiet river'.

Alexia Vic vests her subjects with moments of grace that ease the burden of identity and erase the madness of 'performance'. In their place we perceive contemplation, marked by abandon. Indeed, all the models appear almost meditative as the photographer's subtle approach conveys peaceful, stoic and assured radiance. Each portrait displays rebirth of the 'self' and confidence rediscovered. To achieve this, Vic prioritises the importance of revealing the beauty in everyone. Her approach is primarily aesthetic and her sessions take place in a climate of kindness. Her subjects are encouraged to dress in a manner that not only suits their individual body type but also enhances their self-esteem and emphasises their distinctive 'style' - even in the context of such extraordinary artistic projects.

It's as if this series portraits has been transformed into something reminiscent of a cult series, like a revised and revisited version of 'Twin Peaks'. Each character preserves an element of mystery, almost as if we were entering into some kind of fantastical, as opposed to phantasmagorical, universe. The subtle play of light seems to act as a catharsis, reconciling each subject in soothing redemption - not only with themselves but also with the outside world. Photography becomes the domain of bodies and minds seeking perfection.

Everything is suddenly fascinating, strange and full of humour - certainly a far cry from any struggle between good and evil. In these respects, Alexia Vic ably takes up the mantle of David Lynch.



Illusion : Miss Manly









surrealisme

Par Pierre Evrard



site web de Rutherford

« DONNEZ LIBRE COURS AU MÉDIUM, PRENEZ DU RECUL ET OBSERVEZ CE QUI SE PASSE »

Rutherford

Ce travail remet en question la croyance selon laquelle les photographies sont des représentations objectives du monde qui nous entoure. En invitant la contribution active (ou l'acte de contribution) du médium, ces photographies n'ont pas été « prises », mais plutôt créées par l'acte de les photographier.

Ce projet s'est déroulé en trois phases :

• dans la première, l'appareil photo était tenu au-dessus de la surface de la mer, pointé vers le bas en direction des personnes qui avaient accepté de poser pour moi.

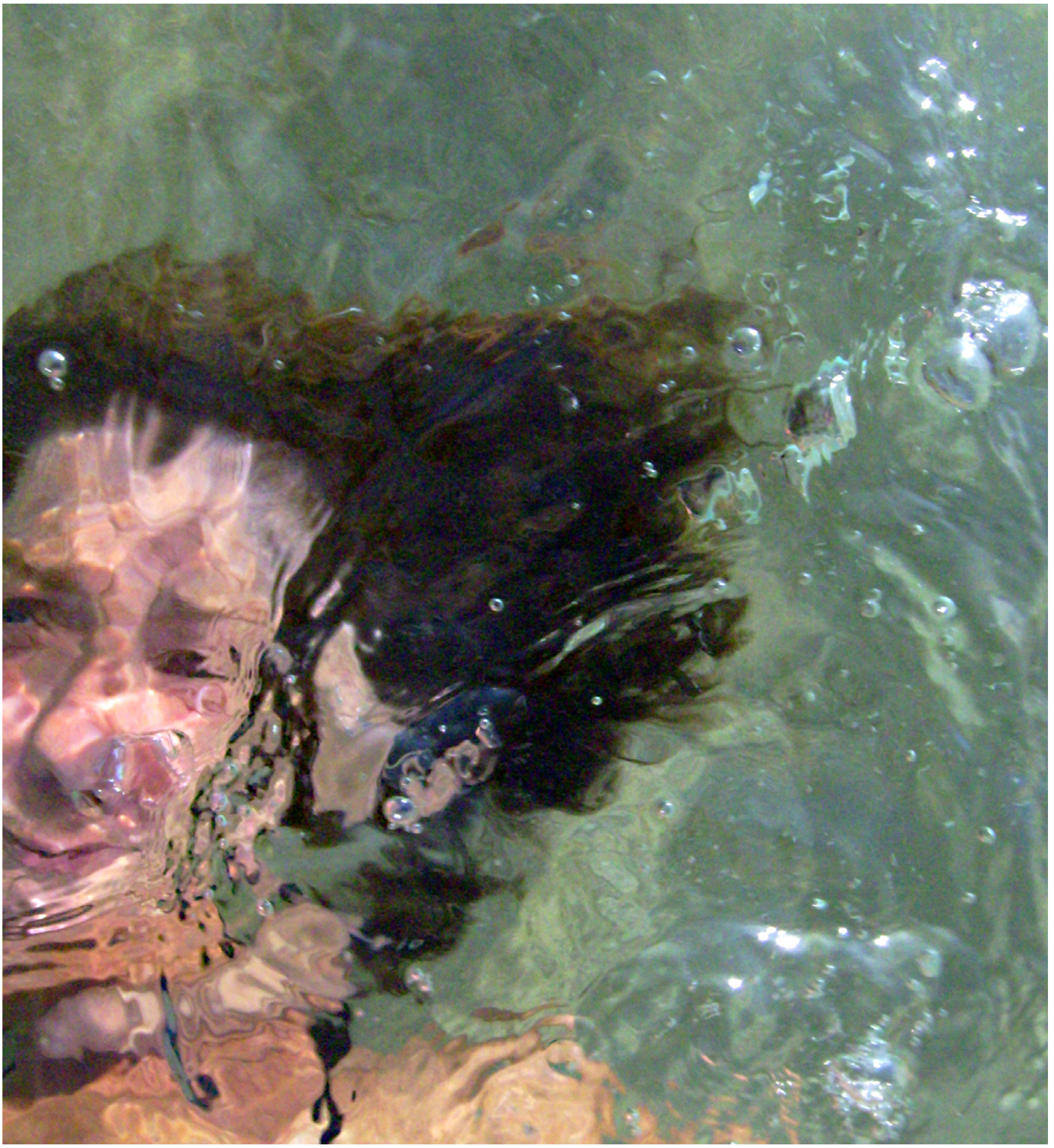
• dans la deuxième, les positions ont été inversées. Un appareil photo étanche était tenu sous la surface, pointé vers le haut, à travers la surface, vers les visages et les torses de ceux qui posaient pour moi.

• dans la troisième, l'appareil photo est pointé à travers la surface vers les bâtiments et les éléments naturels dans lesquels le fond marin se reflète dans la surface inférieure miroitante.

Je ne peux pas anticiper ni déterminer le contenu ou la composition de ces photographies, car je ne peux pas voir l'image sur l'écran ACL (affichage à cristaux liquide) de l'appareil photo.

Mais même si je pouvais voir l'image, le mouvement constant de la surface de la mer et le délai entre le moment où j'appuie sur le bouton et celui où l'image est enregistrée m'empêchent de choisir le moment précis à immortaliser.

Première phase – first phase :



Cretan Sea submarine 0301 - birth of Aphrodite

‘GIVE AGENCY TO THE MEDIUM, STAND BACK AND SEE WHAT HAPPENS’

This project challenges the belief that photographs are objective depictions of the world around us. By inviting the active (or, the act of) contribution of the medium, these photographs were not ‘taken’ – but were instead *created by the act of photographing them*.

This project evolved through three phases :

• in the first, the camera was held above the surface of the sea, pointing down towards the figures who had agreed to undergo the ordeal of posing for me.

• in the second, the positions were reversed. A waterproof camera was held below the surface, pointing upwards, through the surface towards the faces and torsos of those who posed for me.

• in the third, the camera points up through the surface towards buildings and natural features and the seabed is reflected in the mirror-like underside of the surface.

I cannot anticipate or determine the contents or composition of these photographs because I cannot see the image in the camera’s LCD (liquid-crystal display) monitor.

But, even if I *could* see the image, the combination of the constant motion of the surface of the sea and the delay between pushing the button and recording the image precludes the possibility of selecting the precise moment to be recorded.

surrealisme

Par Pierre Evrard



Cretan Sea submarine 0303

Deuxième phase – second phase :



Hooman Moghadam in Flux

surrealisme

Par Pierre Evrard



Léon Anselmann in Flux



Kevin in Flux in the pool of Nain



Technical image of Flux - 1765

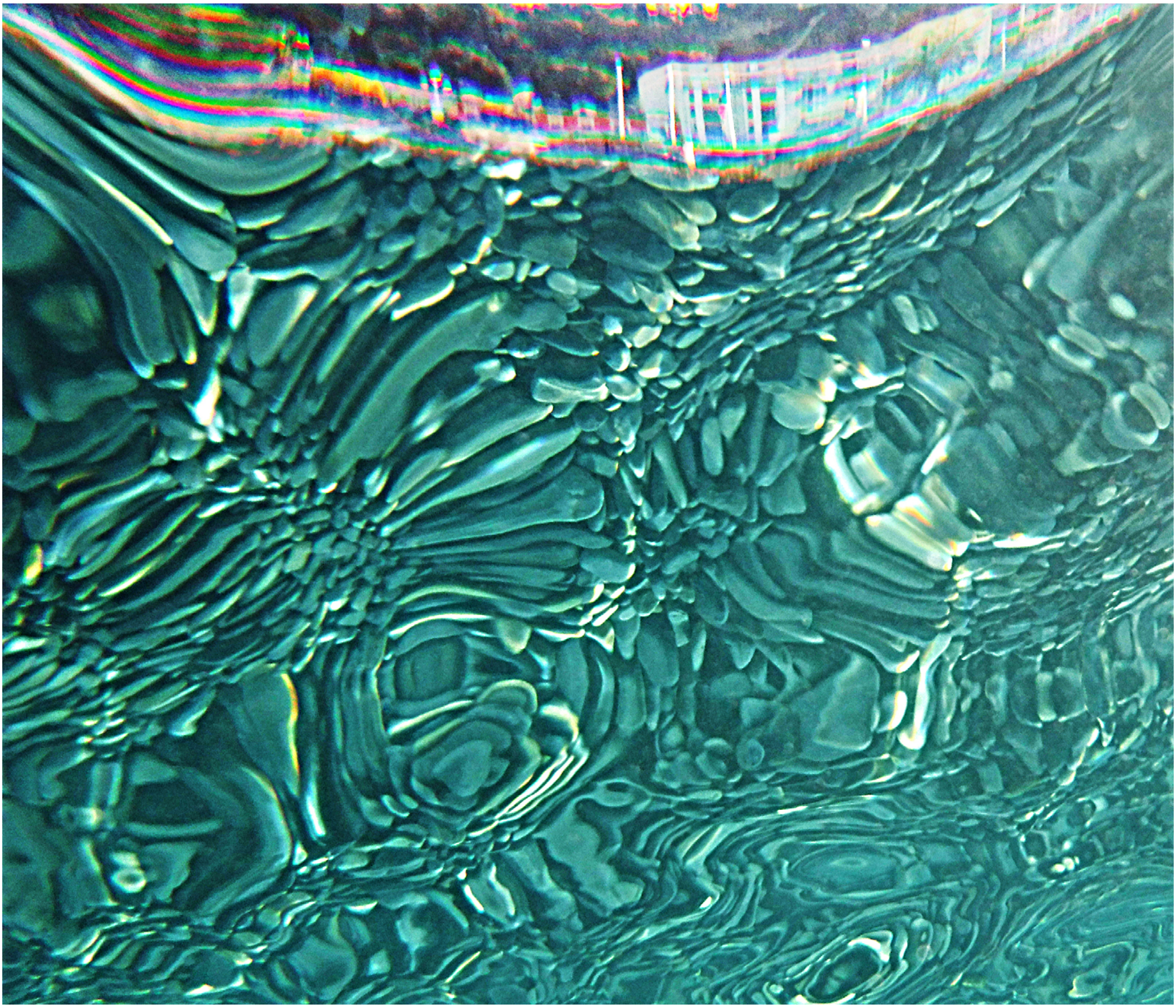
surrealisme

Par Pierre Evrard



Technical image of Flux – swimmers at Negresco Plage

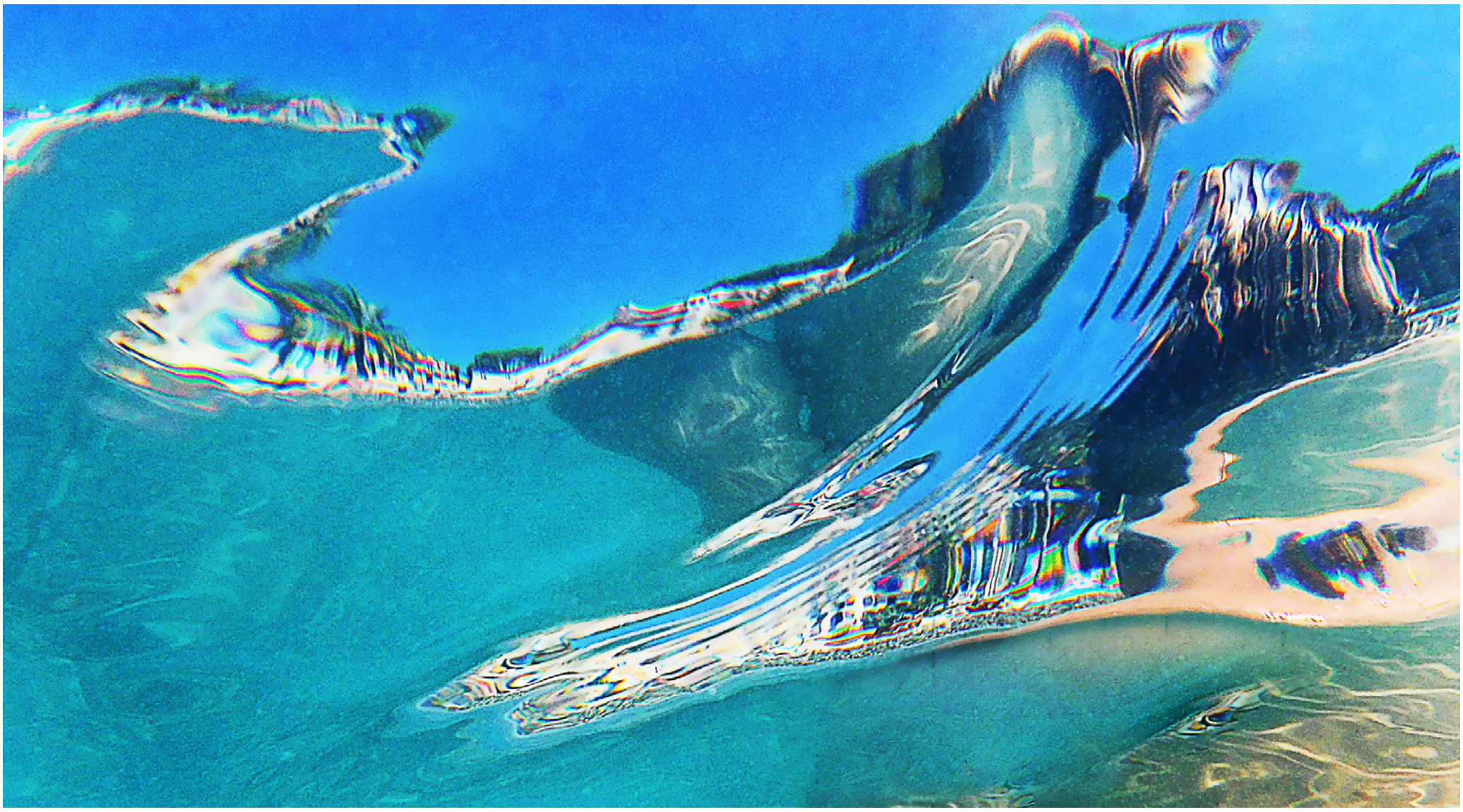
Troisième phase – third phase :



Technical image of Flux – Castel Plage 0289283

surrealisme

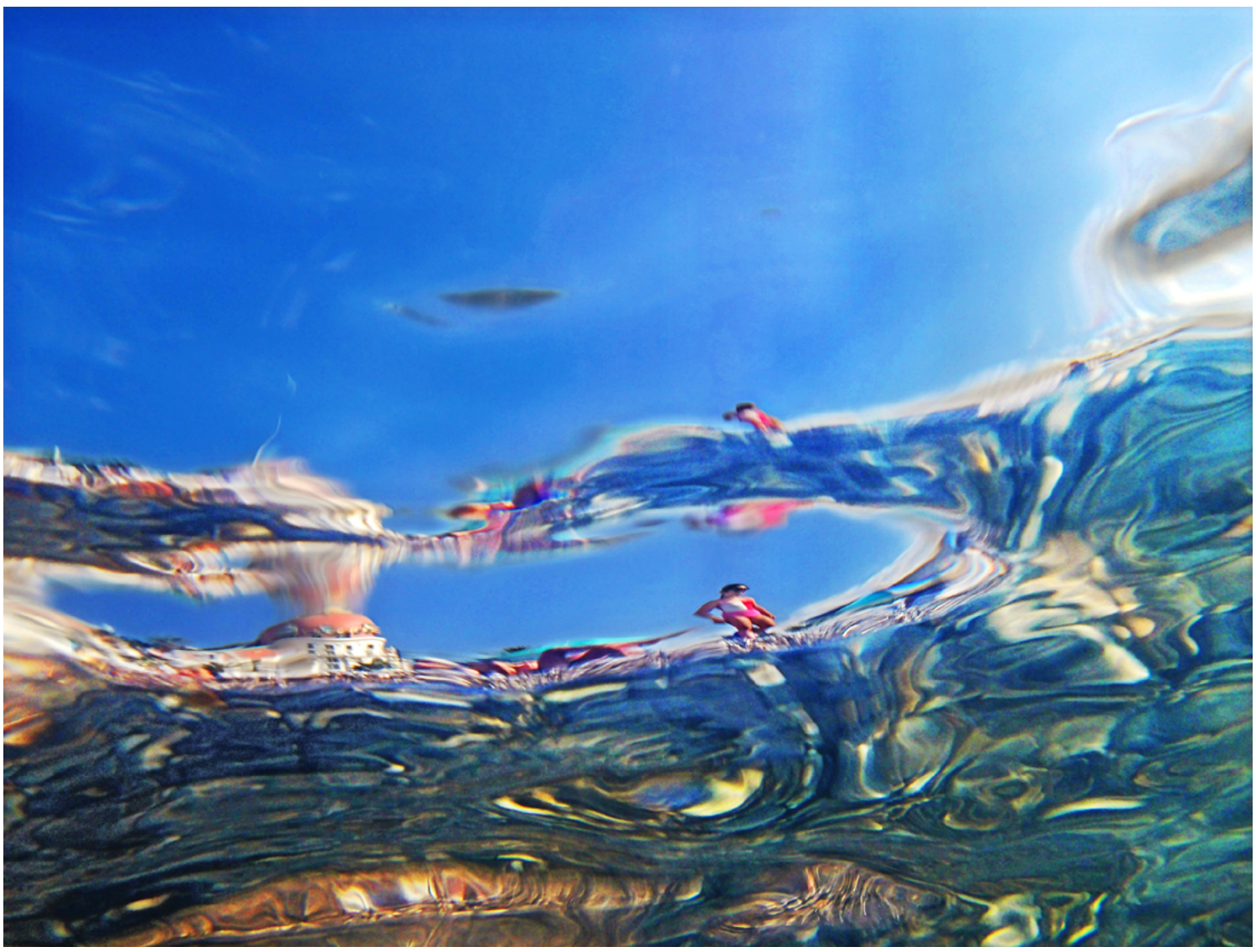
Par Pierre Evrard



Technical image of Flux – Castel Plage 0528776



Technical image of Flux – Negresco Plage 0254



Technical image of Flux – Negresco plage 0263

street photography

Par Philippe Litzler



margaritamavromichalis

tita_mavro

PURE «STREET» !

Margarita Mavromichalis

Margarita est principalement attirée par la photographie de rue et les éléments qui suscitent des émotions et des surprises dans notre vie quotidienne. Elle se passionne également pour la documentation d'événements d'actualité qui lui tiennent particulièrement à cœur, en soulignant leur impact social. Son travail a été présenté dans des expositions à New York, Boston, San Diego, au Museum of the City of New York, à la Brooklyn Historical Society et, plus récemment, à Budapest, Athènes, Paris, Berlin, Barcelone, Londres et, dernièrement, à Tokyo. Certaines de ses images font partie des collections permanentes du Museum of the City of New York et de la Brooklyn Historical Society.

Ses travaux ont été publiés dans le Wall Street Journal et le Huffington Post, ainsi que dans de nombreuses publications photographiques chez TeNeues, Prestel et Hoxton Mini Press. Elle a remporté le Pollux Award (2016) et le Julia Margaret Cameron Award (2018 et 2020), a été finaliste du Miami Street Photography Festival (2018 et 2020) et a été nominée pour le Prix Pictet Hope Award 2019. En 2021, elle a remporté une médaille d'or aux Budapest International Foto Awards et une médaille d'argent au Prix de la Photographie Paris. En 2023, Margarita a été nominée pour le prestigieux prix Leica Oscar Barnack. Elle a également été lauréate du prix du Meilleur Projet « Street-Photography » décerné par le prestigieux PISPA en 2025.

street photography

Par Philippe Litzler

Margarita is mostly attracted to street photography and the elements that evoke emotions and surprise in our everyday life. Furthermore, she is passionate about documenting current events that she feels very strongly about, highlighting their social impact. Her work has been displayed in exhibitions in New York, Boston, San Diego, The Museum of the City of New York, the Brooklyn Historical Society and most recently in Budapest, Athens, Paris, Berlin, Barcelona, London and lately in Tokyo. Selected images are part of the permanent collections of the Museum of the City of New York and the Brooklyn Historical Society.

She has been published by the Wall Street Journal and the Huffington Post and her work is also featured in numerous photography publications by TeNeues, Prestel and Hoxton Mini Press. She is the winner of the Pollux Award (2016), the Julia Margaret Cameron Award (2018 and 2020), finalist at the Miami Street Photography Festival (2018 and 2020), was nominated for the 2019 Prix Pictet Hope Award. In 2021, she won a Gold Medal at the Budapest International Foto Awards, and a Silver Medal at the Prix de la Photographie Paris. In 2023 Margarita was nominated for the prestigious Leica Oscar Barnack Award. She was also the winner of the Best Street "Photography Project" award presented by the prestigious PISPA in 2025.






280
NEW YORK
9T65A
TAXI

street photography

Par Philippe Litzler




優先席
Priority Seat
0.29%
Priority Seat


NEW
The HEART of the STORY
The HEART of the NEIGHBORHOOD


Poles Are For
Your Safety, Not
Your Latest Dancing
Next Stop
Grand Central for the Holidays!

street photography

Par Philippe Litzler















Par Philippe Litzler



gerarddiluccio.pictures

DÖ KÂMÖ

Gérard di Luccio

Après plusieurs séjours en pays kanak de Nouvelle Calédonie, je poursuis un travail artistique sur la culture kanak après trois mois en immersion dans deux tribus à Lifou et Ouvéa (Iles Loyauté). Je réalise actuellement une installation artistique que je nomme « Dö Kâmö » (L'homme vrai en langue Kanak).

La thématique du projet est d'exprimer que l'homme kanak contemporain est un « homme debout », un « homme vrai » qui adapte « La Coutume » et la vie collective à la modernité. « La Coutume », code ancestral de relations sociales, désigne une parole et un objet tangible solennellement offerts par un individu à un autre (ou d'un clan à un autre), rituel particulier pour créer du lien. La parole est sacrée et la « Coutume » régit le mode de vie kanak.

Le fil narratif de cette œuvre s'exprime en suivant la symbolique du mythe fondateur de Téâ Kanaké, le premier homme et la première parole.

Mon projet n'est pas documentaliste, j'exprime plutôt un point de vue artistique et poétique sur la symbolique et la culture kanak dans notre monde contemporain. Photos et installations vidéo.

Voici quelques images de danses guerrières du Bua et de Tupwekwii, vie et danses coutumières en tribu à Lifou et Ouvéa.

Par Philippe Litzler

Following several immersive stays with the Kanak people of New Caledonia, including notably three months spent with two tribes in Lifou and Ouvéa (located on the Loyalty Islands), I am currently pursuing a creative project focusing on indigenous culture. This includes an art installation that I call 'Dö Kâmö' (meaning 'the true living one'), which aims to emphasise that the modern-day Kanak comports himself proudly as a 'standing man' or 'true man' with the capacity to adapt 'La Coutume' and thrive fully in tune with the modern world.

'La Coutume' (the custom) refers to the traditional customary gestures that mark the ancestral code of social relations and human interactions governing community life. It is typically characterised by the presentation of some tangible object, which is ritually offered by one individual (or occasionally a clan) to another in order to create a bond and strengthen ties. 'La Coutume' is sacred and governs the Kanak way of life.

The narrative thread of my project closely follows the symbolism found in the myth of Téâ Kanaké, the story of creation, the first born and the first word. Rather than adopt a documentary approach, I attempt to express, through images and video installations, a more aesthetic, poetic perspective on Kanak culture and its place in our contemporary world. The images featured here illustrate Bua and Tupwekwii warrior dances as well as tribal life and other traditional dances prevalent in Lifou and Ouvéa.





























usa news

par Peggy Cormary



peggycormaryphotography.com

p.cormary@openeye.fr

A LOOK AT NORTH AMERICA PHOTOGRAPHY

Peggy Cormary

The number of OPENEYE readers across the Atlantic continues to grow. To embrace this momentum and open our pages to new horizons, we are launching a column dedicaced to the North American photographic scene, with a particular focus on the United States.

Each issue will feature one or two artists whose work deserves special attention. We have entrusted this column to our U.S. ambassador, Peggy Cormary : peggycormaryphotography.com a french-american photographer based in Washington. Peggy draws her inspiration from art, history and design which deeply shape her sensitive and refined vision of photography.

She earned her degree in Visual Arts at the American College of the Mediterranean in Aix-en-Provence and studied with several renowned

usa news

par Peggy Cormary

Chronique consacrée à la présentation d'artistes de la scène photographique nord-américaine, en particulier des Etats-Unis.

Le nombre de lecteurs d'outre atlantique d'**OPEN***EYE* se développant fortement, il nous est apparu intéressant de consacrer dans chacun de nos futurs numéros une présentation d'un ou deux travaux de photographes américains.

Nous avons confié cette nouvelle rubrique à notre ambassadrice aux Etats-Unis : Peggy Cormary, peggycormaryphotography.com

Peggy est une photographe franco-américaine vivant à Washington.
Sa passion pour l'art, l'histoire de l'art et le design façonne sa vision de la photographie. Elle a étudié auprès de plusieurs grands photographes et obtenu son diplôme en arts visuels à l'American College of the Mediterranean à Aix-en-Provence.

Son travail a été publié et reconnu dans différents magazines, notamment The Washington Post, journal auquel elle collabore régulièrement.

Peggy anime enfin une newsletter **OPEN***EYE* spécifique en anglais en direction des photographes américains. Pour la recevoir, il suffit de vous inscrire à cette adresse : p.cormary@openeye.fr
Dans ce numéro, vous découvrirez les travaux d'**Andy Anderson** et de **Beth Huerta**.

SOLID' ART®

ENTRÉE GRATUITE
- ÉDITION #5 -

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS



2/3/4/5 AVRIL 2026

110 ARTISTES SOLIDAIRES LE CARREAU DU TEMPLE À PARIS

UNE ŒUVRE ACHETÉE, C'EST UN ENFANT QUI PART EN vacances.

NIKITA RC BILLE B 382728087

usa news

par Peggy Cormary



kateharold.com

A LOOK AT NORTH AMERICA PHOTOGRAPHY

KATE HAROLD « elsewhere »

Kate Harold is a fine art photographer whose work explores liminal, psychologically charged spaces where memory, place and perception quietly blur. She is drawn to environments that feel familiar yet unsettled – ordinary interiors, transient locations, and overlooked moments that carry an undercurrent of the uncanny.

Through careful composition and color, her photographs transform routine spaces into dreamlike scenes, inviting viewers to linger in the tension between recognition and disorientation. Her work often suggests a narrative without fully revealing it, allowing ambiguity to become a central emotional force.

Kate's work has been exhibited internationally, including recently at Miami Art Week, and she is a Bronze Award recipient of the FotoSlovo Awards, with selected work exhibited in the South of France. Harold lives between Bethesda, MD and Charles Town, WV.

Je suis une photographe d'art explorant des espaces liminaux, psychologiquement chargés, où la mémoire, le lieu et la perception se confondent subtilement. Je suis attirée par des environnements à la fois familiers et troublants — des intérieurs ordinaires, des lieux transitoires et des moments souvent négligés, porteurs d'une étrangeté latente.

usa news

par Peggy Cormary

À travers une composition et un travail de la couleur minutieux, je transforme des espaces du quotidien en scènes oniriques, invitant le regard à s'attarder dans la tension entre reconnaissance et désorientation. Mon travail suggère souvent une narration sans jamais la dévoiler entièrement, laissant l'ambiguïté devenir une force émotionnelle centrale.

Mon travail a été exposé à l'international, notamment lors de Miami Art Week. Je suis lauréate du Bronze Award des FotoSlovo Awards, avec des œuvres sélectionnées exposées dans le sud de la France. Je vis et travaille entre Bethesda (Maryland) et Charles Town (Virginie-Occidentale).



This project examines moments when ordinary spaces become perceptually unstable -when familiar environments begin to feel suspended, distorted, or misremembered. Moving through interiors, landscapes, and transitional sites, the images resist clear orientation in time or place, favoring uncertainty over resolution.

Rather than constructing scenes, I work with found environments and subtle interventions to shift perception just enough that reality feels unreliable. Artificial light, altered color, reflection, and spatial disruption become tools for questioning what it means to trust what we see. Human presence is often implied but withheld, allowing memory, absence, and imagination to take precedence over narrative.

Across the series, spaces designed for function - homes, roads, cabins, gas stations - lose their sense of purpose and stability. What emerges is not a single dream, but a layered experience of perception itself: a quiet dislocation where the boundaries between observation, recollection, and invention begin to blur.

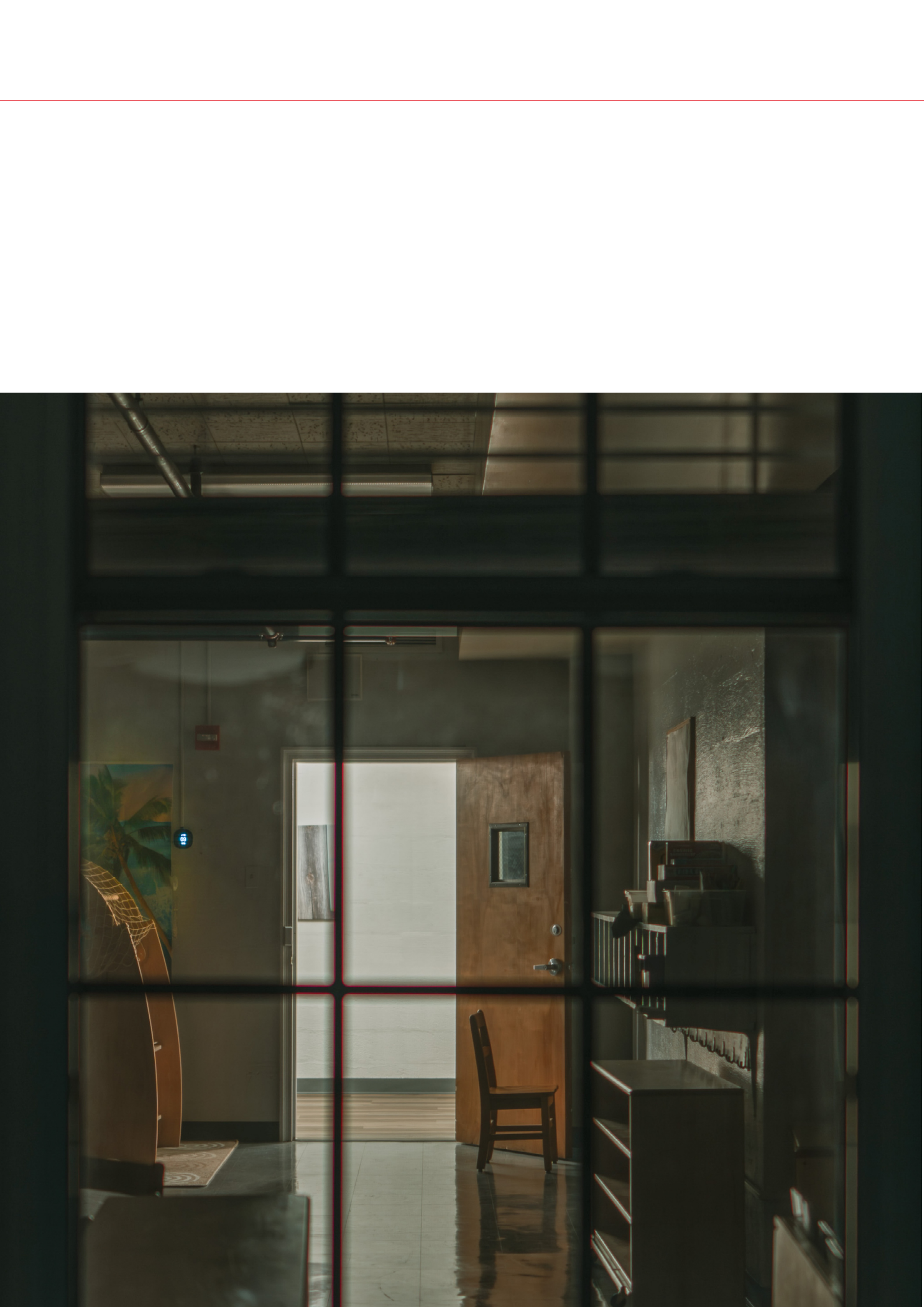
Ce projet examine des moments où des espaces ordinaires deviennent perceptiblement instables — lorsque des environnements familiers commencent à paraître suspendus, déformés ou mal remémorés. En traversant des intérieurs, des paysages et des lieux de transition, les images résistent à toute orientation claire dans le temps ou l’espace, privilégiant l’incertitude plutôt que la résolution.

Plutôt que de construire des scènes, je travaille à partir d’environnements trouvés et d’interventions subtiles, déplaçant la perception juste assez pour que la réalité devienne incertaine. La lumière artificielle, la couleur altérée, les reflets et les perturbations spatiales deviennent des outils pour interroger notre capacité à faire confiance à ce que nous voyons. La présence humaine est souvent suggérée mais volontairement retenue, laissant la mémoire, l’absence et l’imaginaire prendre le pas sur le récit.

par Peggy Cormary

À travers la série, des espaces conçus pour leur fonction — maisons, routes, cabanes, stations-service — perdent leur sens et leur stabilité. Ce qui émerge n'est pas un rêve unique, mais une expérience stratifiée de la perception elle-même : une dislocation silencieuse où les frontières entre observation, souvenir et invention commencent à se brouiller.






900










BLOSSMAN
PROPANE
GAS




AVAILABLE
EMERALD
STOP



Par Philippe Litzler

PARIS INTERNATIONAL STREET PHOTO AWARDS

PISPA est LE concours photo dédié à la photo de rue !

PISPA is THE photo competition dedicated to street photography!

THÉÂTRE DE RUE LE STREET PHOTOGRAPHER DE L'ANNÉE

Werner Mansholt

Werner Mansholt, docteur en pharmacie, vit et travaille à Darmstadt. Son intérêt se porte sur les individus, leur environnement et leurs cultures respectives.
Au cours de ses voyages, il recherche des moments d'expérience, créant ainsi des documents essentiels du quotidien. Il ne souhaite ni « voler » d'images ni exploiter des motifs clichés.
Son intérêt pour les conditions de vie le pousse à raconter des histoires authentiques qu'il rencontre dans les rues et sur les places publiques. Pour lui, le véritable art réside dans l'effacement, dans la discrétion.

Poser pour l'objectif le dérangerait, car cela détournerait son attention de ce qui le fascine véritablement : l'instant où tous les détails de l'image s'harmonisent et où les personnes sont montrées en relation avec leur environnement. (*Wolfgang Zurborn*)

Par Philippe Litzler

STREET THEATRE STREET PHOTOGRAPHER OF THE YEAR

Werner Mansholt

Werner Mansholt, a doctor of pharmacy, lives and works in Darmstadt. He is interested in people, their environments, and their respective cultures. During his travels, he seeks out moments of experience, creating essential documents of everyday life. He does not wish to “steal” images or exploit cliched motifs.

His interest in living conditions drives him to tell authentic stories that he encounters in the streets and public squares. For him, true art lies in effacement, in discretion. Posing for the camera would bother him, as it would distract him from what truly fascinates him: the moment when all the details of the image come together and people are shown in relation to their environment. (*Wolfgang Zurborn*)







partenariats

Par Philippe Litzler








ORIGINAL Pie, Peas,
CAFE DE WHEELS
pies 'n' peas
Breakfast
Special
Bacon n Egg Roll
& Cappucino
892



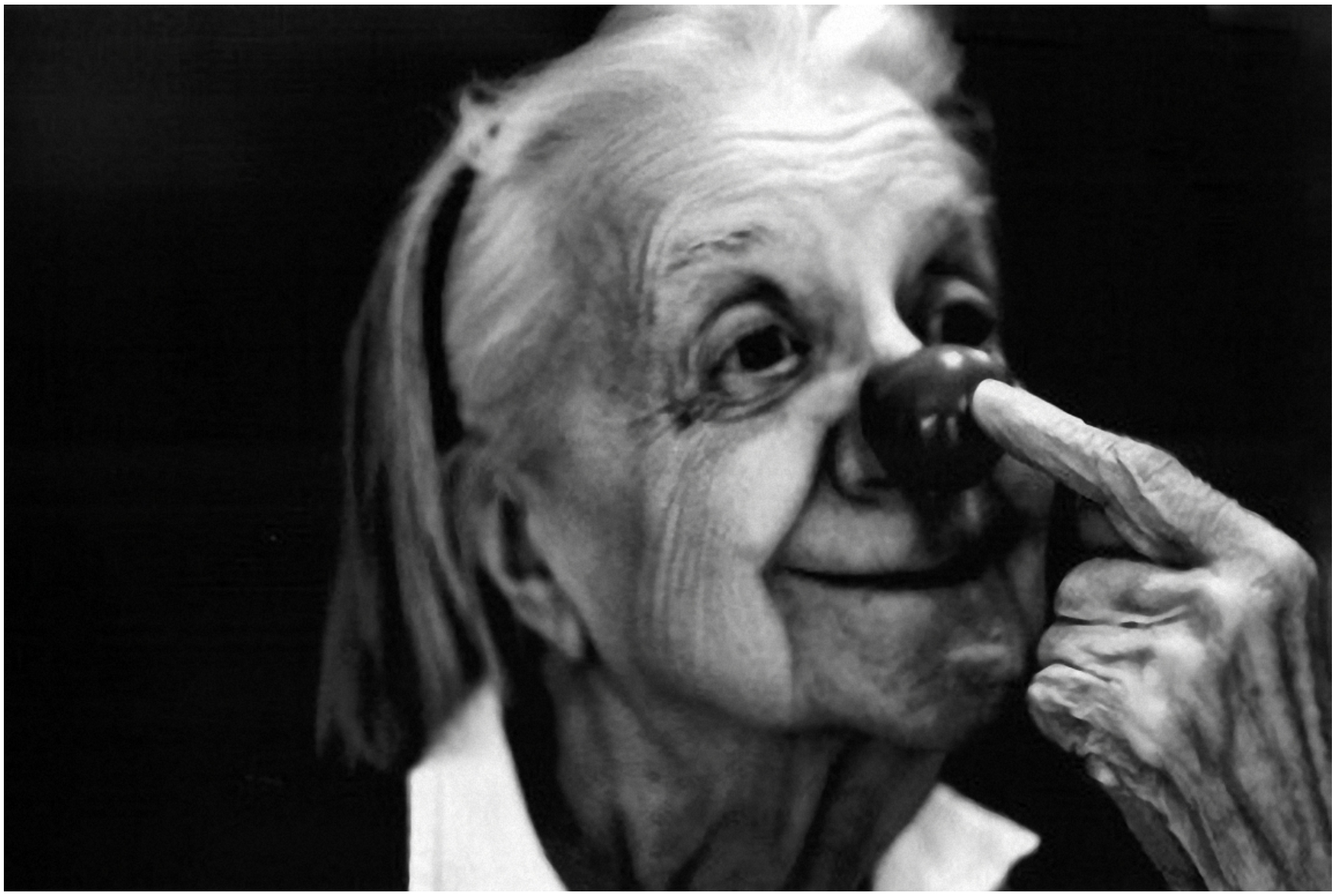


Par Pierre-Jean Amar

LA COLLEZIONE ROMANO: APPRENDRE À S'ÉMERVEILLER ENCORE



La Collezione Romano est née non d'un projet prémédité, mais d'une émotion fondatrice. En 2009, dans une petite galerie milanaise, Stefania Romano se trouve face à une photographie de Chiara Mapelli : le portrait d'une vieille femme au nez de clown rouge, au regard tendre et légèrement mélancolique.



Chiara Mapelli, Meravigliarsi ancora

S'émerveiller encore. Cette image agit comme une révélation intime. Elle inaugure une relation à la photographie fondée non sur la stratégie ou l'accumulation, mais sur une disponibilité au regard, une attention aux images capables de provoquer un trouble, un sourire, une résonance humaine durable.

La collection se construit dès lors à deux voix, avec Simone Romano. Ensemble, frère et sœur développent une approche intuitive, patiente,

collezione romano

Par Pierre-Jean Amar



Stefania Romano



Simone Romano

affranchie des logiques spéculatives et institutionnelles. Simone Romano s'est engagée très concrètement dans la constitution de la collection, en participant aux premières décisions structurantes : sélection des œuvres, choix des images, formats des tirages et conditions d'acquisition. Il a également pris part aux échanges avec les ayants droit, en particulier avec la famille de Roger Schall, rencontrée lors de la présentation de la première monographie consacrée au photographe.



Roger Schall, Les Lunettes Tournesols, 1936, tirage 2019

Aucun programme préétabli, aucune volonté de constituer une histoire officielle de la photographie : seulement « le désir de rassembler des œuvres qui résistent au temps, déplacent le regard et réintroduisent dans nos vies une relation sensible à la mémoire et à l'image ». Aujourd'hui, la Collezione Romano réunit plus de deux cent cinquante œuvres — tirages vintages et modernes, polaroïds, photomontages, installations — couvrant différentes époques et esthétiques.

La photographie y circule librement, sans hiérarchie apparente entre les noms consacrés et les signatures plus discrètes. On y croise Eugène Atget, Bert Stern, Pierre Molinier, Jean Dieuzaide, Jean-Claude Gautrand, Izis, René Jacques, aux côtés d'auteurs moins connus comme Lussa Vince ou



Willy Ronis, Le petit Parisien, 1952

collezione romano

Par Pierre-Jean Amar

Vince ou Luca Parisi, Gert Kreitschmann, parfois oubliés. Ce qui relie ces œuvres n'est ni une école ni une période, mais un fil profondément humain : une attention portée à la vulnérabilité des corps, à la tendresse du quotidien, à l'étrangeté du banal qui devient soudain mémorable. Le corps féminin et les figures de l'enfance y apparaissent fréquemment, jamais décoratifs, mais comme des surfaces de projection poétiques, parfois surréalistes, parfois frontales.



Denis Brihat, Lichen 1981, gravure photographique

La collection s'est développée au fil de rencontres décisives avec des galeries engagées dans un dialogue durable. En 2019, un nouveau chapitre s'écrit à Paris, au salon Fotofever, avec Éric Boudry de la « gallérie Argentic ». La photographie française entre alors pleinement dans la collection : Roger Schall — dont les Romano réunissent aujourd'hui un ensemble conséquent — mais aussi Willy Ronis, Robert Doisneau, Édouard Boubat, Denis Brihat, Alain Noguès, Pierre-Jean Amar.



Alain Noguès, Longw. 1984

collezione romano

Par Pierre-Jean Amar



Pierre-Jean Amar, Le dos de Julie, 1986

En Italie, la galerie Fine Art Images à Chieri a ouvert un autre axe, tourné vers la scène contemporaine italienne, attentive aux procédés de tirage, aux matières et aux tensions du visible. Initialement tournée vers la photographie internationale, elle est devenue le lieu d'élaboration d'un ensemble consacré à la scène italienne contemporaine. Des auteurs de générations diverses — parmi lesquels Max Cardelli, Giorgio Gatti, Carlo Mari ou Andrea Cittadini — y sont réunis. Ces fidélités ont permis à la collection de se structurer dans le temps, loin des logiques d'achat ponctuel.



Max Cardelli, Road, 2018, tirage au platine palladium



Giorgio Gatti, Calle 2025. Transfert Polaroid

Certaines œuvres agissent comme de véritables nœuds poétiques : *Nu à Telouet*, Maroc (1936) de Pierre Boucher, photomontage aux accents métaphysiques ; ou encore le Nu (avec œuf de caille) de Sam Haskins, associant délicatesse, étrangeté et surréalisme. Ces images ne sont pas là pour illustrer un discours, mais pour créer des résonances, des voisinages inattendus, des silences.

collezione romano

Par Pierre-Jean Amar

Fondamentalement, la Collezione Romano se pense comme une collection vivante, destinée à circuler. Refusant de confiner les œuvres dans des espaces réservés à l'art, elle privilégie leur présentation dans des lieux de vie : écoles, hôpitaux, mairies, maisons de quartier. Montrer la photographie là où les regards ne sont pas formatés, c'est affirmer qu'elle n'a de sens que partagée. Les œuvres y deviennent des présences, offertes avec pudeur, capables de rencontrer des publics divers et parfois éloignés des circuits culturels traditionnels.

Cette volonté de transmission se manifeste également dans le dialogue avec les jeunes générations. Une collaboration avec l'ISCOM, dans le cadre de micro-agences pédagogiques, a permis à des étudiantes de réfléchir à la visibilité, à l'identité graphique et aux outils de communication de la collection.



Andrea Cittadini, Francesca, 2020, tirage proceed Van Dick

De ce projet sont nées des collaborations durables avec Camille Perrot et Chloé Godron, prolongeant l'engagement initial : rendre les œuvres lisibles, accessibles, et inscrire la collection dans une dynamique contemporaine de médiation.

Depuis 2025, un travail de structuration des archives, est mené avec Martina Conti. Forte de son expérience dans la gestion de la Collezione Molinario (2019-2024), elle intervient aujourd'hui sur la structuration et la mise en place des archives de l'ensemble de la collection. Elle renforce cette ambition de diffusion et de pérennité. L'organisation documentaire devient ainsi un outil au service d'une collection pensée pour être montrée, prêtée, transmise.

Il y a dans la Collezione Romano quelque chose de profondément anti-institutionnel, au sens le plus noble : un refus de l'apparat, du prestige et des hiérarchies invisibles qui cloisonnent l'art. Choisir l'émotion plutôt que le culte de l'objet, la rencontre plutôt que la possession. Faire de chaque photographie non un trophée, mais une expérience active, capable de rendre possible — même fugitivement — un émerveillement.

Peut-être est-ce là sa véritable singularité : une collection en mouvement permanent, nourrie par le dialogue — entre un frère et une sœur, entre les œuvres, entre les générations — et portée par une conviction fragile et essentielle : l'émerveillement n'est jamais acquis, il se réinvente sans cesse.

où va la photographie

Par Philippe Litzler

L'intelligence artificielle menace, hélas, de nombreux métiers, dont les photographes ou les graphistes. Quelles alternatives d'avenir pour eux ?

L'intelligence artificielle transforme profondément les métiers de l'image, mais elle ne signifie pas leur fin. Pour les photographes et graphistes, l'enjeu est de passer de producteurs d'images à directeurs de vision (c'est un nouveau concept).

Voici les solutions et stratégies d'avenir pour rester indispensable dans un monde saturé par l'IA :

1. Maîtriser l'IA comme un «Assistant de Production»

Plutôt que de subir la concurrence, les créatifs utilisent l'IA pour automatiser les tâches ingrates et se concentrer sur le concept.

- **Prompt Engineering** : Apprendre à « parler » aux machines pour générer des bases de travail, des textures ou des décors complexes.
- **Retouche augmentée** : Utiliser des outils comme Adobe Firefly® pour supprimer des éléments, agrandir des arrière-plans ou modifier l'éclairage en quelques secondes.
- **Gain de productivité** : Un graphiste peut désormais proposer 10 concepts en une heure là où il lui fallait une journée, et augmenter d'autant sa rentabilité.

2. Se positionner sur la Stratégie et le Conseil

L'IA peut générer une image, mais elle ne comprend pas les besoins d'une marque.

- **Direction Artistique (DA)** : Le rôle évolue vers la supervision. Le créatif

devient celui qui garantit la cohérence, l'éthique et l'âme d'une campagne.

- **Design d'expérience (UX/UI)** : L'IA est moins performante pour créer des parcours utilisateurs complexes et empathiques basés sur la psychologie humaine. L'IA n'a pas d'âme…

3. Cultiver la « Preuve d'Humanité » et l'Authenticité

Dans un océan de contenus synthétiques, l'imperfection et le vécu humain prennent de la valeur.

- **Photographie de l'instant** : Le



Image (AI) David Raichmann

Par Philippe Litzler

reportage, le mariage, la photographie de rue et le journalisme restent des bastions. L'IA peut imiter le style, mais elle ne peut pas être présente pour capturer une émotion réelle et spontanée.

- **Le « Grain » Humain** : Les photographes peuvent miser sur des techniques analogiques (argentique) ou des styles très personnels et « imparfaits » que l'IA, souvent trop lisse, peine à reproduire de manière organique.

4. Spécialisation et Nouveaux Rôles

Le marché crée de nouveaux besoins spécifiques :

- **Expert en éthique et droits d'auteur** : Conseiller les entreprises sur l'utilisation légale des images générées et la protection de leur identité visuelle.
- **Curateur de données visuelles** : Entraîner des IA sur des styles propriétaires pour que les entreprises disposent de leur propre « intelligence créative ».
- **Artiste Multi-sensoriel** : Combiner l'image fixe avec la vidéo, le son et la 3D, des domaines où l'intervention humaine pour la cohérence globale est encore cruciale.

Tableau : Évolution des compétences

Compétence en déclin	Compétence d'avenir
Exécution technique pure (détourage, colorisation)	Stratégie de marque et narration (storytelling)
Création de banques d'images générique	Capture d'émotions et d'événements réels
Travail isolé sur logiciel	Collaboration hybride Humain-IA
Quantité de production	Qualité éthique et originalité radicale

Note importante : La valeur du créatif de demain résidera dans sa capacité à poser les bonnes questions (le «Pourquoi») plutôt que dans sa simple capacité à dessiner ou cliquer (le «Comment»).

En conclusion les photographes et les graphistes sont devant la porte d'entrée d'un nouveau monde… et ils ont déjà la bonne clé pour ouvrir la serrure.



Image (AI) David Raichmann

Par Pierre-Jean Amar

LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE : LA GÉNÉRATION DE L'APRÈS-GUERRE (1)

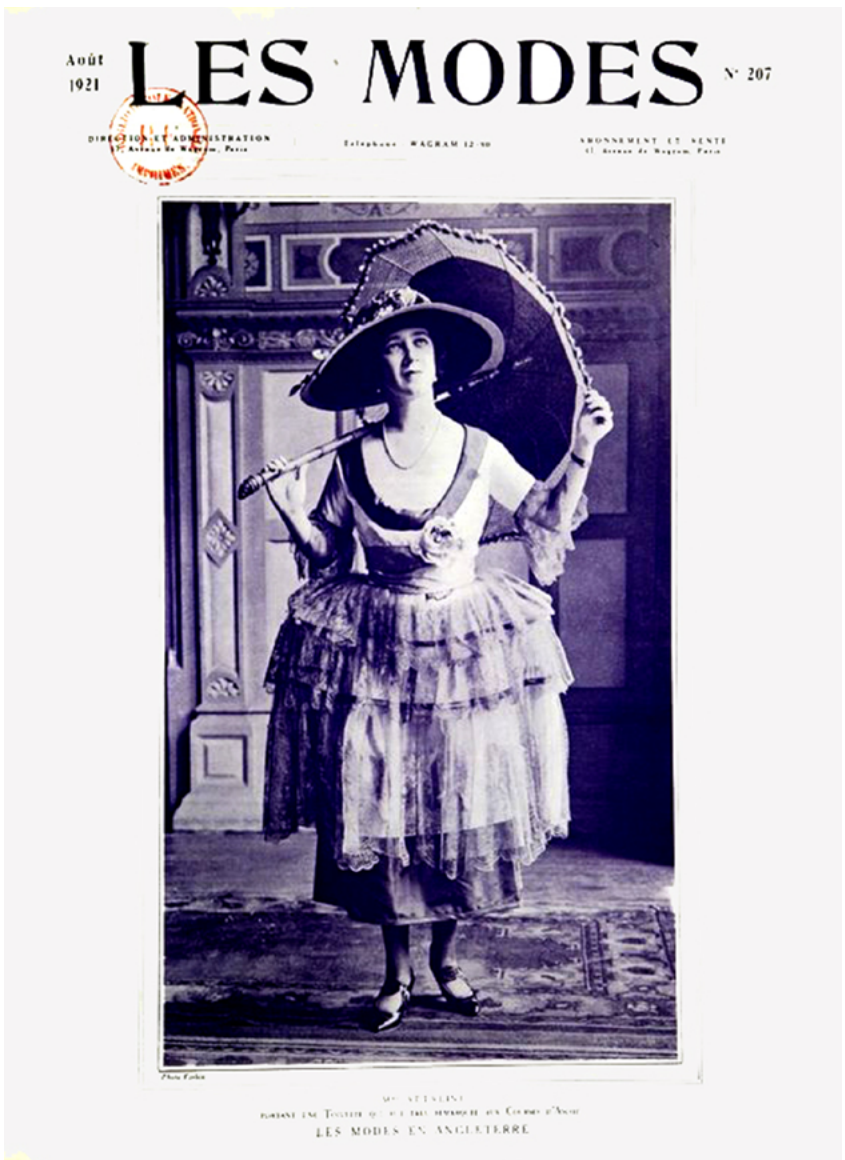
(2ème partie)

À la fin de la guerre, les caisses de l'État sont vides et la reconstruction n'est possible qu'avec l'aide des États-Unis et leur plan Marshall.
Dès la fin de la guerre, les photographes sont amenés à couvrir la libération des villes et les dommages causés par la guerre.
Après l'interruption de la Seconde Guerre mondiale, il y a une demande grandissante d'images pour la presse, le livre et la publicité.


Le Petit Journal
Mardi 15 Juillet 1930
5 HEURES DU MATIN
Edition de Paris
POUR LE 14 JUILLET 1930
L'Armée de la Conquête Africaine commémore devant le peuple de Paris un siècle de gloire
L'éclatant cortège des aghas soulève l'enthousiasme de la foule
En présence du Bey de Tunis, le Président de la République décore deux drapeaux et remet à la garde mobile son nouvel emblème
UN FRANÇAIS AU CŒUR DE L'ISLAM
Avec les pèlerins de la Mecque
"Allah Akhbar !" Savez-vous la magique puissance de ces deux mots sur l'âme musulmane ?
A la conquête du Turban Vert
LE DÉSARMEMENT NAVAL
Rome décide de surseoir comme la France à la mise sur cale de nouveaux navires
LE CADAVRE DE LA RUE BLOTTIÈRE
LE PRÊTRE ESPAGNOL n'aurait pas été assassiné dans la rue
C'était un pèlerin arrivé avec un groupe d'Espagnols ; reports maintenant pour Lourdes
Charles Pélissier gagne la 11e étape du Tour de France
QUATORZE JUILLET D'AVANT GUERRE...
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Petit Journal du Parti socialiste 1930

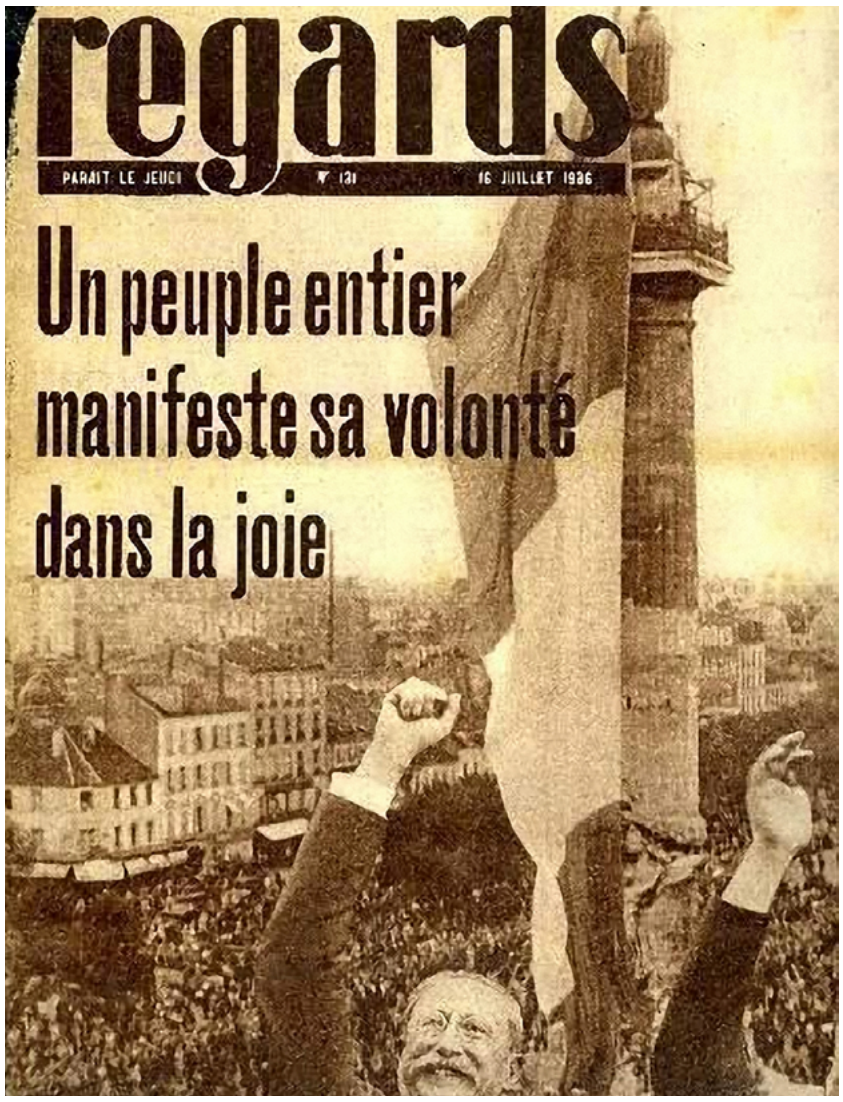
Les photographes sont sollicités pour des campagnes menées par les ministères et différentes institutions françaises comme le Commissariat général du tourisme. Il faut dire que le courant humaniste est essentiellement français.
Les quartiers populaires de Paris ou de sa proche banlieue sont le cadre privilégié de cette photographie, comme nous le verrons chez les photographes que nous allons étudier par la suite.


Août 1921
LES MODES
N° 207
LES MODES EN ANGLETERRE

Les Modes 1921

histoire de la photographie

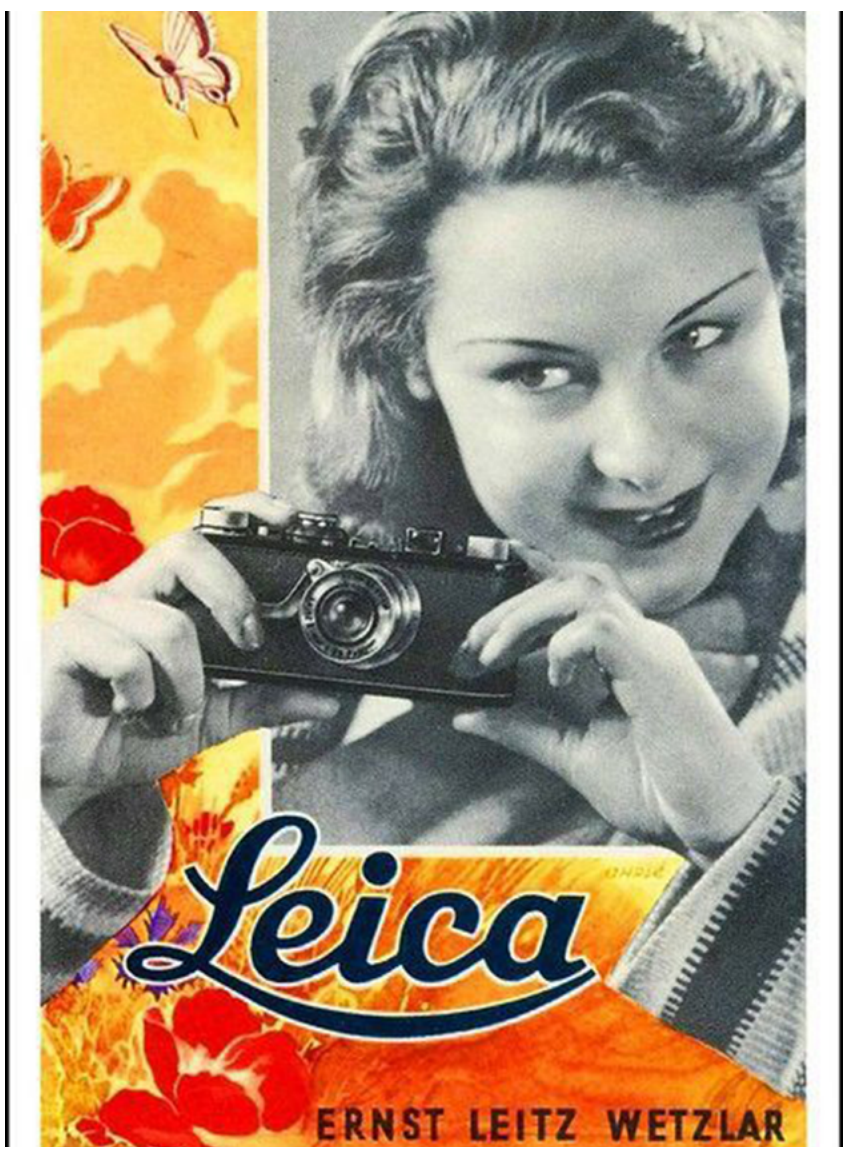
Par Pierre-Jean Amar



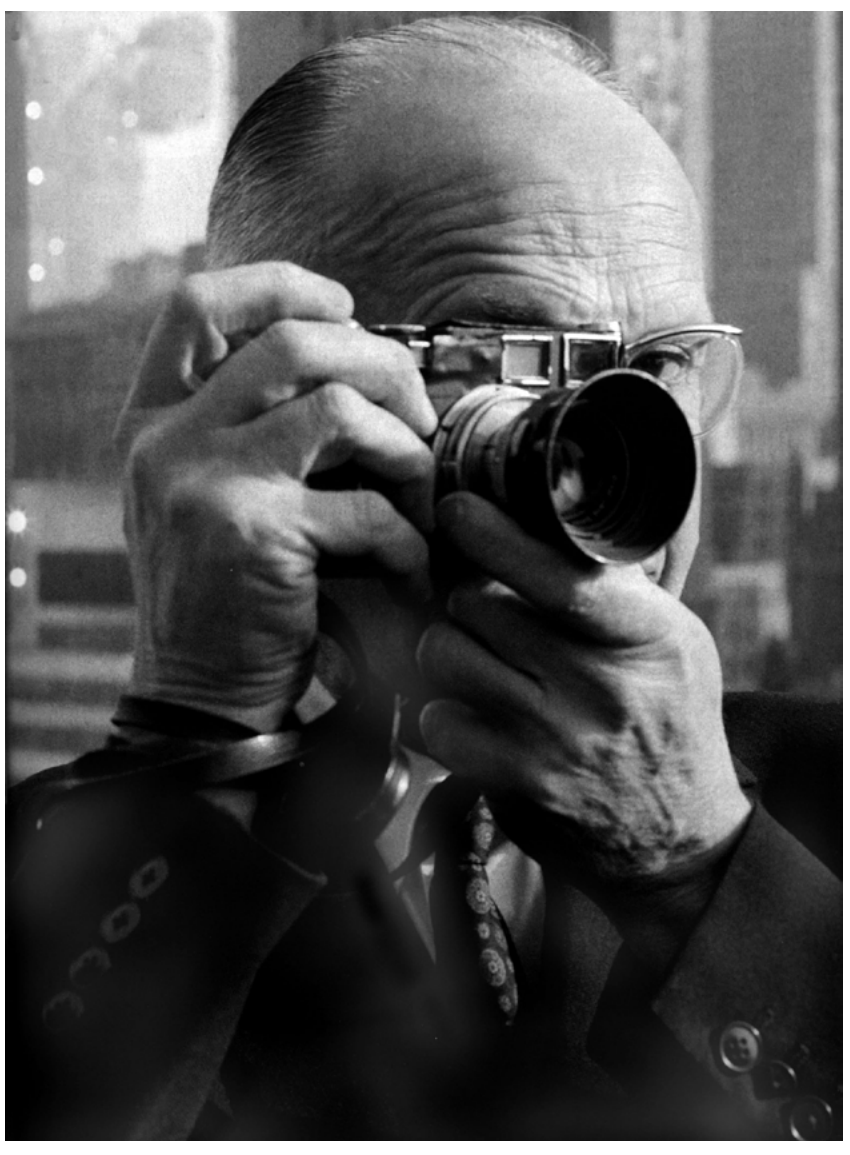
Regards 14 juillet 1936



Match 1940



Publicité Leica années 1930



HCB, par Denis Stock 1961



HCB, Derrière la gare Saint-Lazare, pont de l'Europe, 1932



HCB, Barrio Chino, Barcelone, 1933

Les photographes humanistes ont des sujets communs (au point que l'on pourrait quelquefois intervertir les signatures) : la rue, la nuit, les amoureux sur les quais et les problèmes sociaux.

Ils ont tous connu le Front populaire et leur sensibilité politique penche nettement à gauche. Certains s'engagent clairement au PCF, comme Willy Ronis, d'autres sont compagnons de route, comme Robert Doisneau.

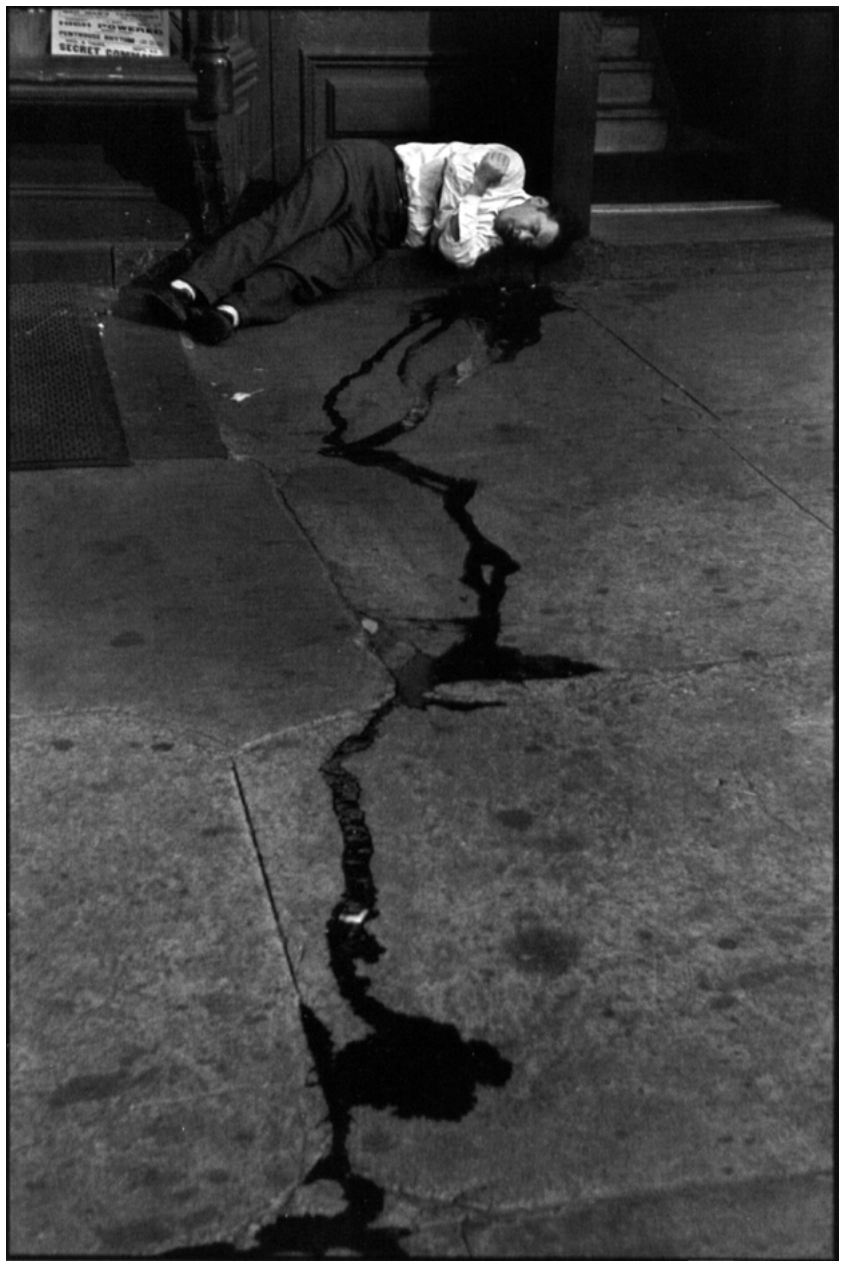
Ils célèbrent le travail et la beauté du geste et ne s'appesantissent pas sur la pénibilité ou les inégalités. On est dans un réalisme poétique, prélude à Marcel Carné ou Jacques Prévert. Ils ont un goût pour la belle image et le merveilleux social.

Ces photographes illustrateurs, polygraphes, comme le dit Willy Ronis,

étaient eux-mêmes concernés par les problèmes sociaux. Leur vie quotidienne était difficile bien qu'il y ait pas mal de travail. Ils sont obligés, pour gagner leur vie, de savoir tout faire et tout accepter : mode, publicité, reportage, photographie industrielle. À l'inverse, aujourd'hui, les photographes sont beaucoup plus spécialisés. Mais en même temps, ils ont su construire une œuvre. Willy Ronis, lorsqu'il n'a pas de travail, prend son appareil et arpente les rues de Paris et le quartier de Belleville. Leurs sujets sont « moins l'histoire contemporaine qu'un reflet général de la société ; plaçant au centre de toute la figure humaine, cette photographie […] oscille entre deux pôles : d'une part la poésie touchante de la vie quotidienne, d'autre part le combat social plus ou moins orienté à des fins de combat politique. » (Bertrand Eveno)

On note également une parenté avec les courants littéraires. Des collaborations vont naître : Aragon et HCB, Blaise Cendrars et Doisneau, Pierre Mac Orlan et W. Ronis.

Henri Cartier-Bresson

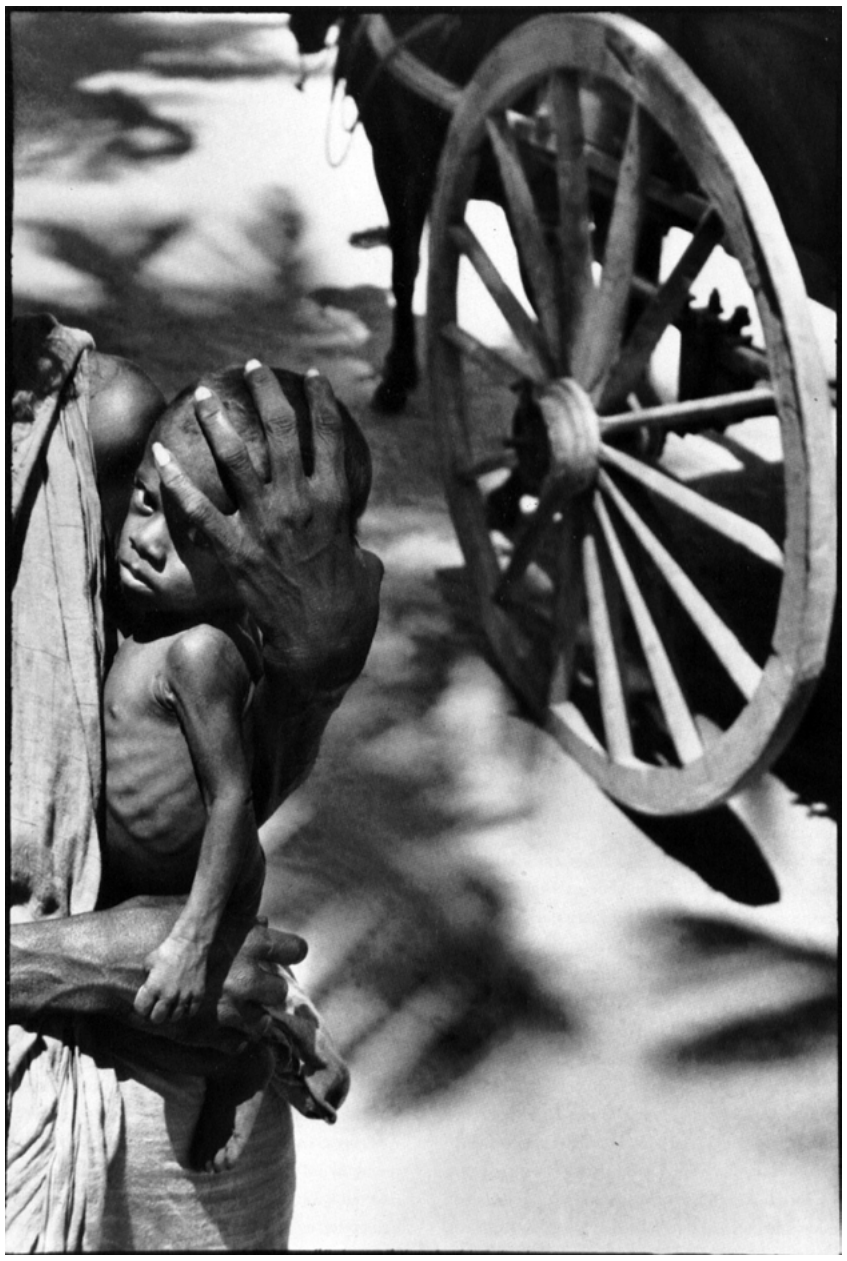


HCB, Sur le Bowery, New York, 1947

HCB est né à Chanteloup-en-Brie en 1908.

Il commence à photographier en 1932 après avoir été l'élève du peintre André Lhote qui lui a montré l'importance capitale de la composition.

Muni d'un Leica (il est l'un des premiers avec Kertesz et Schall à l'utiliser), il voyage au Mexique et aux USA où il rencontre



HCB, Madurai, Inde, 1947



HCB, Aquila degli Abruzzi, 1952

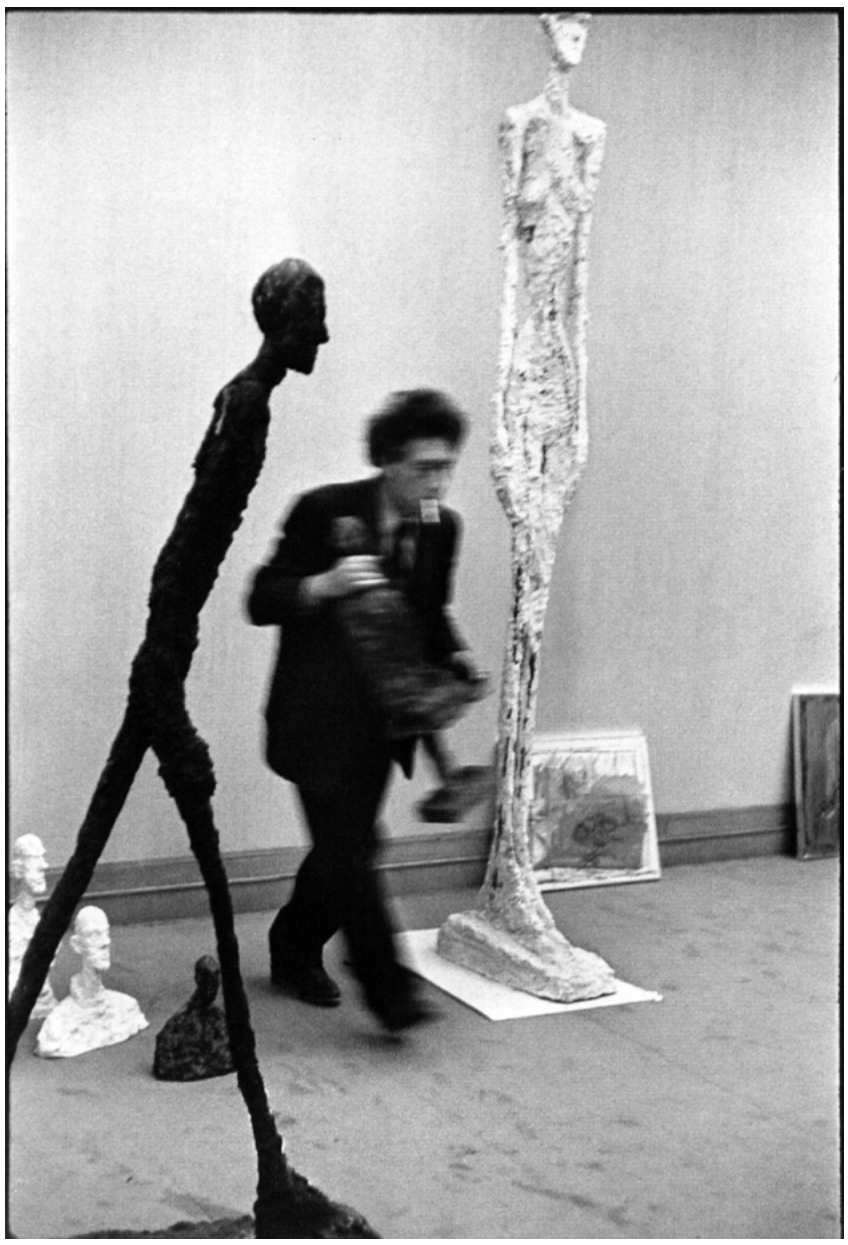
Paul Strand qui l'initie au cinéma. Il réalise plusieurs documentaires et sera même l'assistant de Jean Renoir. Première exposition « posthume » au MOMA en 1946 (on le croyait mort).
En 1947, il fonde l'Agence Magnum avec Robert Capa, David Seymour, George Rodger pour défendre les droits des membres de l'Agence face à la presse et aux éditeurs. Il voyage dans le monde entier. L'URSS en 1954. Premier reportage effectué dans ce pays.
Ses images sont publiées dans toute la presse et il fait paraître de nombreux livres dont Images à la sauvette en 1952 avec une couverture de Matisse, aujourd'hui introuvable ou hors de prix.
L'homme est au centre de ses préoccupations. Peu concerné par la guerre et la mort, à l'inverse de Capa, il saisit dans ses superbes constructions « l'esprit de géométrie ». « L'instant décisif

histoire de la photographie

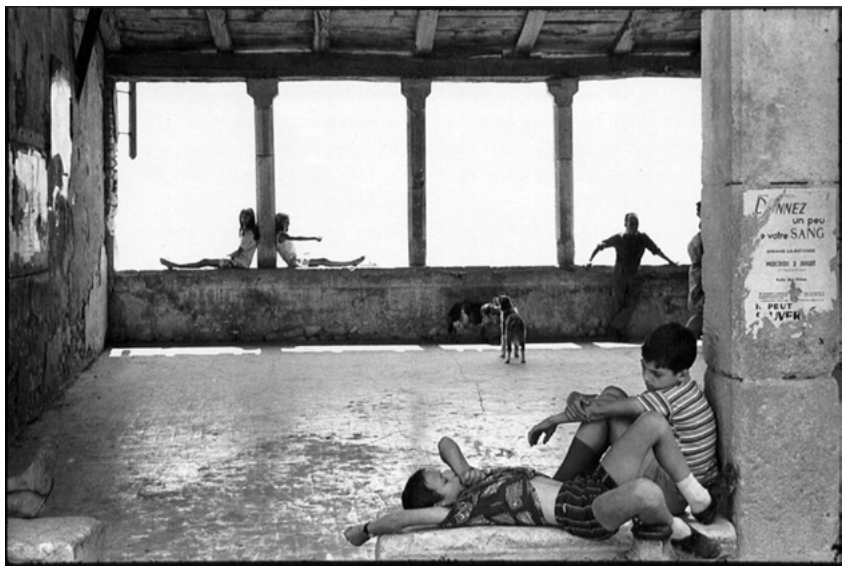
Par Pierre-Jean Amar



HCB, rue Mouffetard Paris, 1954



HCB, Alberto Giacometti, 1961



HCB, Place couverte de Simiane, 1969

» est le mot-clé de son œuvre.

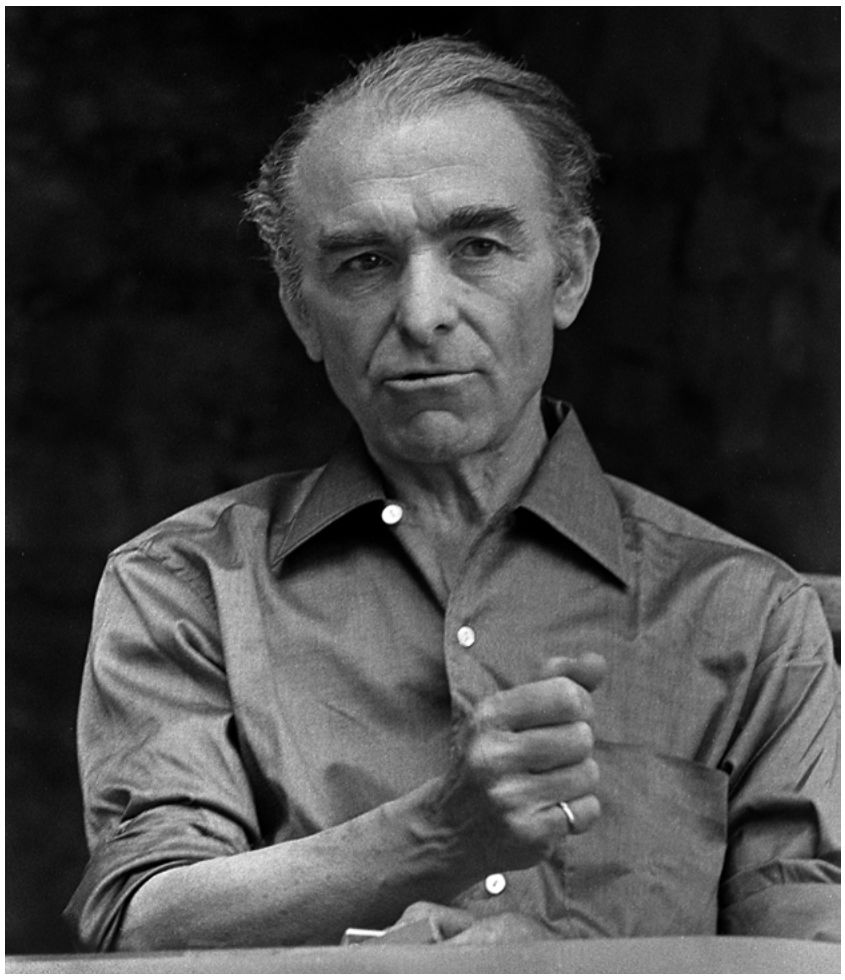
Il quitte Magnum en 1966 et se consacre surtout au dessin qu'il pense supérieur à la photographie !

Il meurt à Montjustin, en Provence, en 2004.

Robert Doisneau

Peut-être le plus connu du grand public.

Il est né en 1912 à Gentilly et mort à



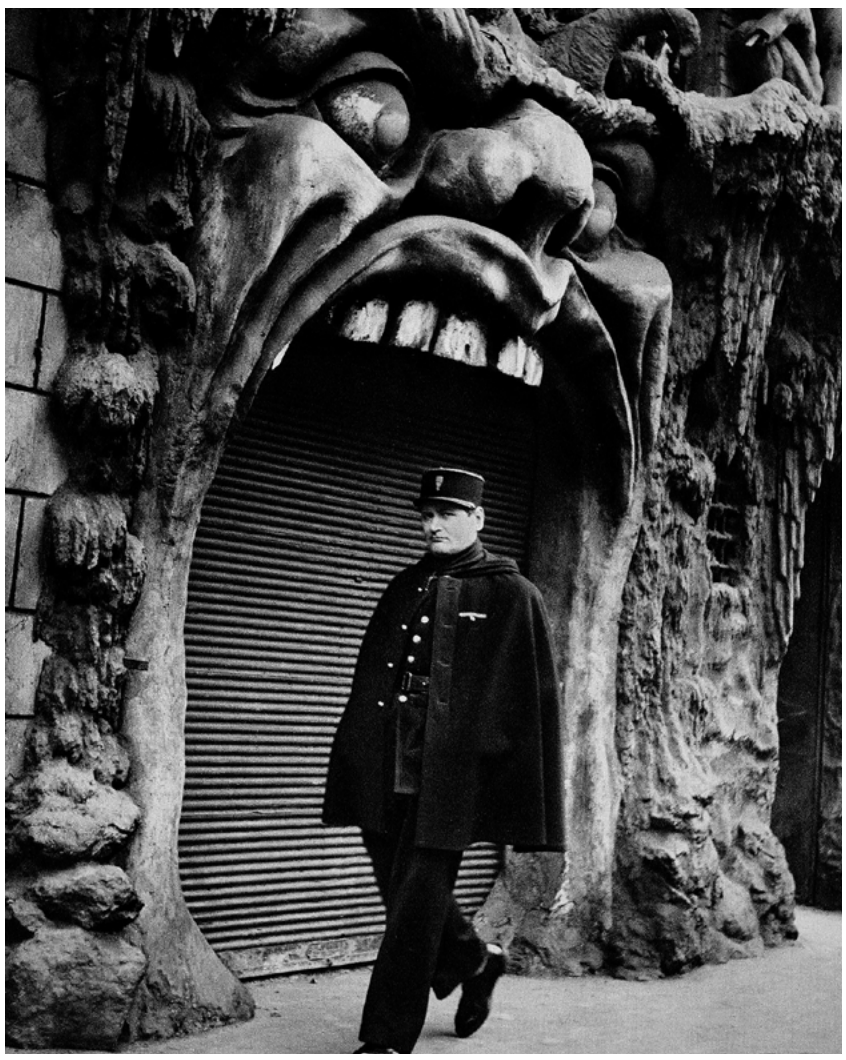
R. Doisneau, Arles1975 par PJ Amar



R. Doisneau, Le fox terrier du Pont des Arts. Paris 6è. 1953



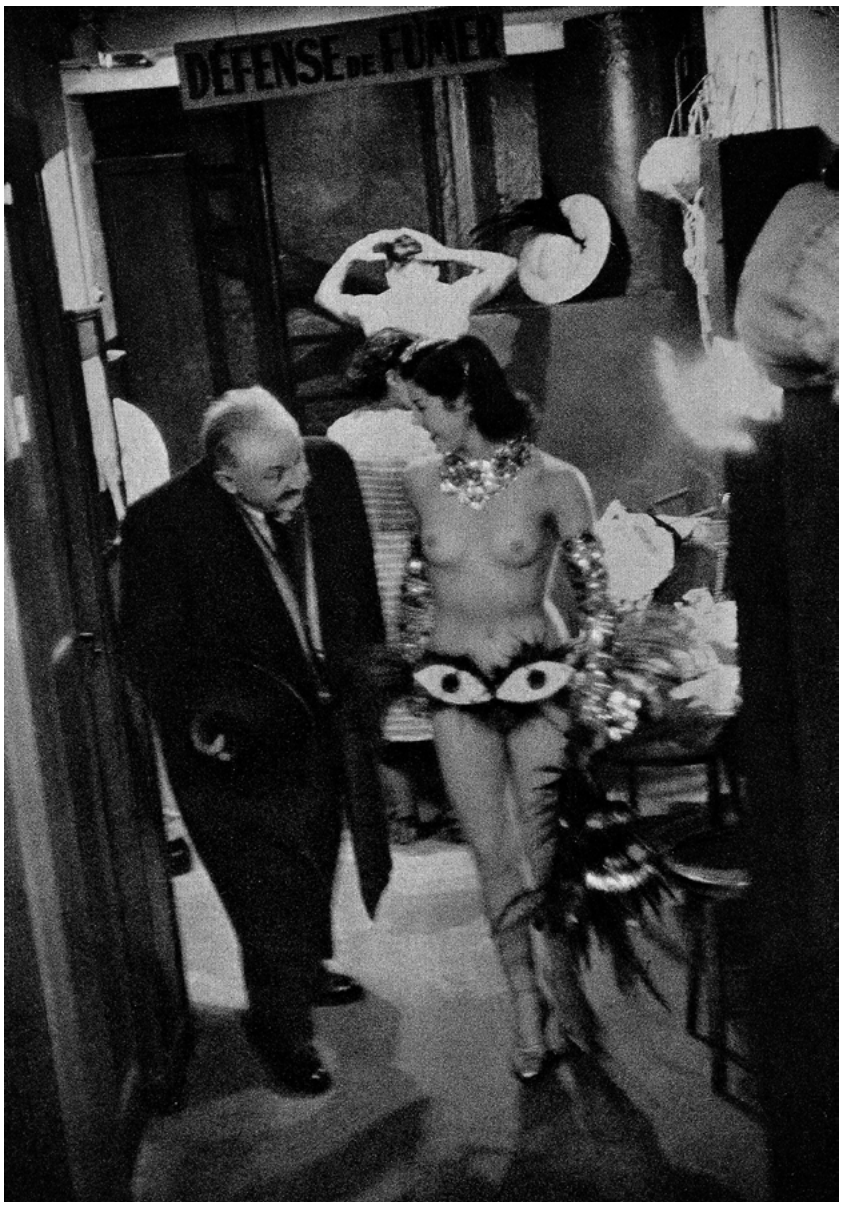
R. Doisneau, La Pendule. Paris 5è. 1956



R. Doisneau, L'Enfer. 1952

histoire de la photographie

Par Pierre-Jean Amar



R. Doisneau, Concert Mayol. 1952

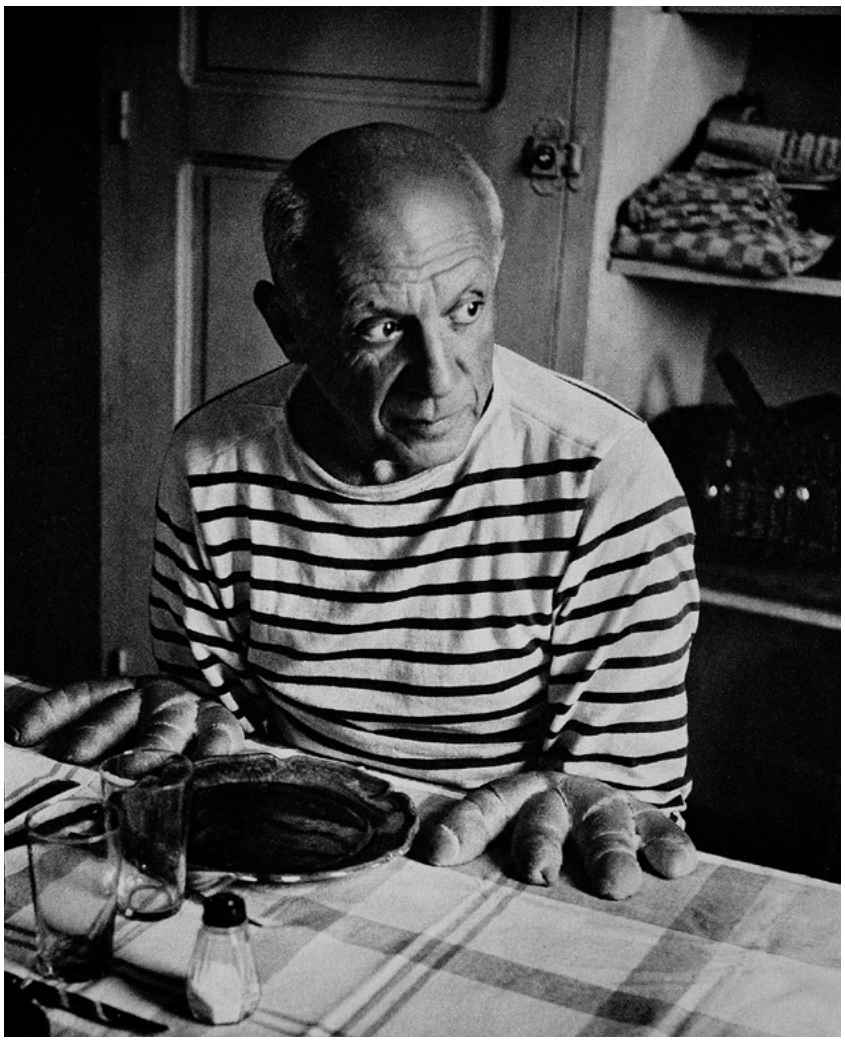


R. Doisneau, Tuileries. Statue de Maillol. 1964



R. Doisneau, Le Regard oblique. Paris 6è. 1948

Montrouge en 1994. Un vrai Parisien. Après avoir été photographe industriel (chez Renault notamment), puis illustrateur pour la presse et l'édition, il rejoint en 1946 l'Agence Rapho.
Il produit de nombreux reportages sur la vie parisienne. Il parcourt la ville, portant son regard sur les artisans, les gamins des rues, les amoureux, les artistes, les scènes de rue parfois cocasses et très souvent avec beaucoup d'humour et



R. Doisneau, Les pains de Picasso. 1952



R. Doisneau, Le Baiser de l'Hôtel de ville, 1950

de poésie. Doisneau est un homme foncièrement gentil, qui aime la vie, les gens et les bistrots. J'ai choisi de vous montrer surtout cet aspect-là du personnage.

C'est à partir des années 1975 que sa notoriété va éclater et le Baiser de l'Hôtel de ville y est pour beaucoup. Il sera exposé dans le monde entier et des dizaines de livres, de posters, de puzzles et de tee-shirts lui sont consacrés. Bertrand Eveno a dit de lui qu'il plaçait « au centre de tout l'homme, accordant aux plus humbles un traitement réservé habituellement aux plus célèbres. »

Izis

Israël Bidermanas est né en 1911 en Lituanie. Il a pris le pseudonyme d'Izis



Izis à Gordes 1958 par W. Ronis

histoire de la photographie

Par Pierre-Jean Amar



Izis, Rue du Louvre, Paris. 1945

pendant la Résistance.
Il fait l'apprentissage de la photographie chez un artisan de son village et commence à photographier la campagne et les habitants de sa région, mais il voudrait être peintre.
Il arrive à Paris en 1930 et va de petits boulots en petits boulots pour survivre. Il arpente Paris qui le fascine. Il va prendre la gestion d'une boutique de portraitiste et sera un honnête artisan. Obligé de fuir en 1940 à cause de ses origines juives, il se réfugie en province.



Izis, Place Victor Basch. 1950



Izis. Petit pont. Circa 1950

De retour à la libération, il fait la connaissance d'artistes parisiens et de Brassaï en particulier qui lui fait découvrir une autre photographie.
Mais, comme il faut bien vivre, il entre comme salarié en 1949 à Paris-Match qui est alors un très grand magazine. Pendant 20 ans, il enchaîne les reportages tout en continuant sa vaste promenade dans Paris dont la Seine est une source d'inspiration privilégiée.
Son Paris des rêves paraît en 1950. Suivront une quinzaine de livres jusqu'en 1993.
En 1964, Paris-Match publie sur 20 pages son reportage en couleurs sur le plafond de l'Opéra par Chagall.
Il a beaucoup de thèmes communs avec ses confrères.



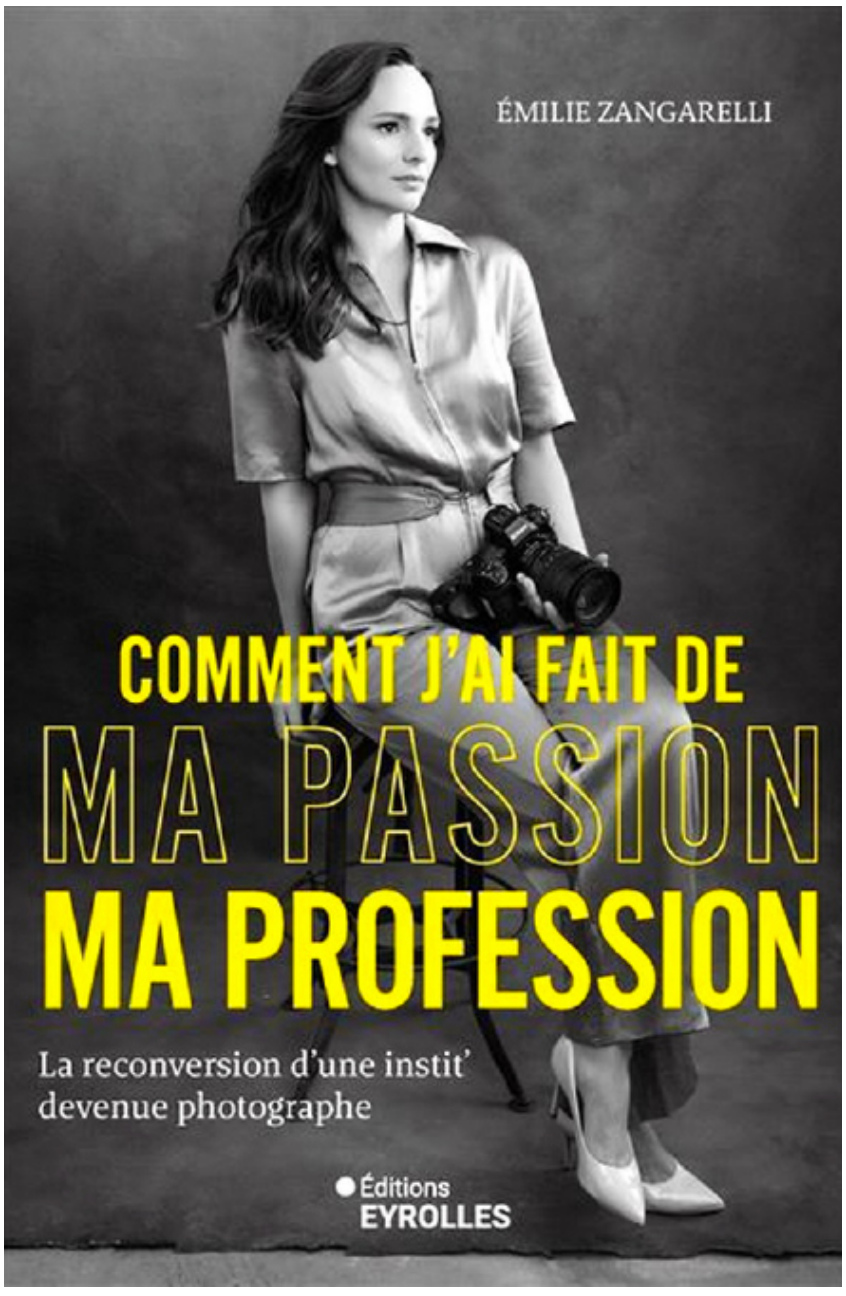
Izis, Fête Place d'Italie. 1949



Izis, Opéra de Paris. La symphonie de Chagall, 1964

Izis, Minoute Prévert. 1951

Par Philippe Litzler



COMMENT J'AI FAIT DE MA PASSION MA PROFESSION

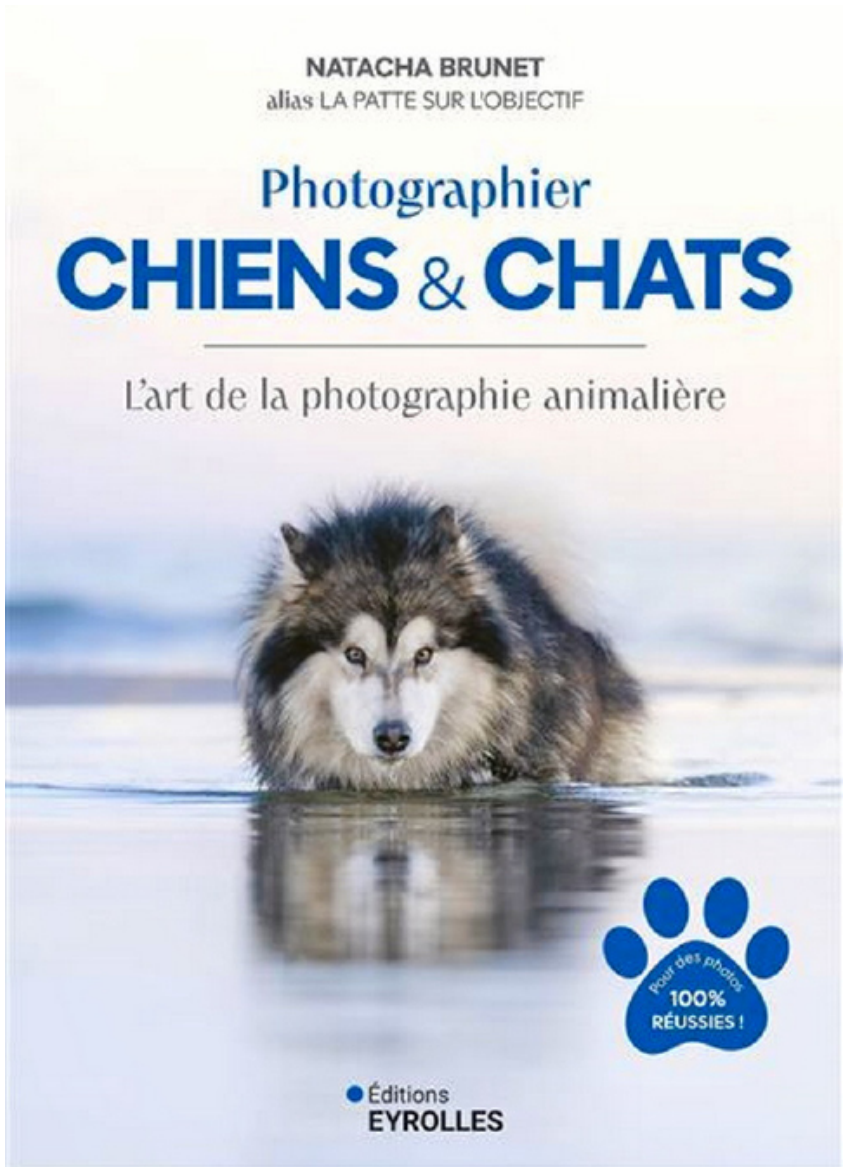
Emilie ZANGARELLI

Le parcours et les conseils d'Emilie Zangarelli, devenue photographe après une première carrière dans l'Éducation nationale. Bien plus que le simple récit d'une transition professionnelle, ce livre constitue pour les lecteurs une invitation à réfléchir à leurs propres aspirations et aux possibilités qui sont susceptibles de s'offrir à eux s'ils osent suivre leur passion.

Éditions Eyrolles, relié, nombre de pages : 160, texte uniquement, format : 14,00 x 20,60 cm,
ISBN 2416021389, Prix : 16,90 €

Photographier CHIENS & CHATS

Natacha Brunet
Destiné aux photographes de tous bords et plus largement aux amoureux des chiens et des chats, ce guide accessible, élaboré par Natacha Brunet alias «La patte sur l'objectif», donne des conseils pour réaliser de beaux portraits d'animaux : bien préparer sa séance, savoir utiliser son matériel, connaître les positions et attitudes esthétiques et savoir décrypter le comportement de l'animal pour des prises de vue 100 % réussies !



Éditions Eyrolles, relié, nombre de pages : 150, illustrations couleur, format : 15,10 x 21,60 cm,
ISBN 2416022040, Prix : 21 €

carnet d'openeye

Par Philippe Litzler et Pierre Evrard



« Je te crois ». Nous présentons ainsi les récits de 7 photographes choisis lors d'un appel à candidature.
Les 70 dossiers que nous avons reçus témoignent de l'urgence et de la nécessité de briser le silence autour de ces violences cachées.
En lien avec ce focus, la fondation Enfants Kintsugi marraine cette édition.
Onze travaux photographiques aux thématiques libres accompagnent le focus. Ils sont le fruit des rencontres et des recherches de la direction artistique tout au long de l'année. Sur la base de ces recherches, nos bénévoles votent pour la sélection définitive lors d'une soirée annuelle.



Pour cette 6ème édition, le festival Mesnographies affirme ses engagements. Claire Pathé a fait le choix d'un focus sur l'inceste nommé

ASSOCIATED PRESS PHOTOS 2025

The top 100 photos of 2025 from The Associated Press: Images that defined the year

Years come and go, sometimes before we even realize that time has passed. Events blur and run together. The news is overwhelming, and even those who follow it closely can feel a sense of unremitting vertigo. Such is 21st-



century life on a connected and chaotic planet.

But people — people stand out, no matter where they may be. And moments in time have the power to freeze the world with the snap of a digital camera's shutter, over and over around the planet — from Gaza to Ukraine, the Philippines to Haiti, Maine to the White House to California and so many points in between.

That's what The Associated Press' corps of photographers documented in 2025: the frenzied and the quiet, the bloody and the contemplative, and even healthy doses of joy, wonder and discovery to help us see that our violent and sometimes inexplicable world is full of good things, too.

A polar bear rests on the stairs of an abandoned research station on Koluchin Island off of Chukotka, Russia, Sept. 18. 2025, AP Photo/Vadim Makhorov, File

Naima Abu Ful poses for a photo with her 2-years-old malnourished child,

carnet d'openeye

Par Philippe Litzler et Pierre Evrard

Yazan, at their home in the Shati refugee camp in Gaza City, on July 23. 2025, AP Photo/Jehad Alshari, File

apnews.com/article/associated-press-100-photos-of-2025-ap-photos-that-defined-the-year

A protester, wearing a flak jacket and carrying a snatched from a policeman, shouts outside the Singha Durbar, the seat of Nepal's government, during a protest against corruption and a ban on social media in Kathmandu, on Sept. 9. 2025, AP/Photo Niranjan Shrestha, File







carnet d'openeye

Par Philippe Litzler et Pierre Evrard









carnet d'openeye

Par Philippe Litzler et Pierre Evrard

AMNESIA

CENTRE TIGNOUS D'ART CONTEMPORAIN



@ Luz Bianco

Images nomades & mémoires fantômes

Une exposition collective proposée par Luz Bianco :

Avec Jean-Baptiste Perrot, Luz Blanco, Manon Pretto, Aurore Pallet, Pierre Primetens, Andréa Vamos

Du 23 janvier au samedi 11 avril 2026

Dans le cadre de la rentrée culturelle 2026 AMNESIA – Images nomades et mémoires fantômes présente un corpus d'œuvres habitées par la question de l'hantologie (L'hantologie est un néologisme inventé par le philosophe Jacques Derrida, qu'il définit comme la manifestation métaphysique d'une trace à la fois visible et invisible issue du passé qui hante le présent) de la mémoire et de l'oubli.

L'année 2026 s'ouvre sur une exposition qui se déploie dans une déambulation pensée comme un paysage mental, un lieu de présence et d'absence, nous invitant à ressentir chaque œuvre à travers le prisme de nos propres spectres mémoriels, interstices amnésiques et autres réminiscences.

Dans ce contexte, l'œuvre n'est plus envisagée comme une forme close et définitive, mais comme un espace ouvert, traversé par des temporalités multiples et susceptibles de lectures sans cesse renouvelées.

De même, l'artiste n'apparaît plus comme le maître de ces images, mais comme le lieu des images qui occupent son corps, qui précèdent et excèdent l'acte de création.

Sous le commissariat de l'artiste Luz Blanco, cette malléabilité de l'image qui persiste, au-delà et en chacun de nous, est le fil conducteur des six artistes invités.: Manon Pretto, Jean-Baptiste Perrot, Andrea Vamos,

Aurore Pallet, Pierre Primetens et Luz Blanco.

LE TOURISME, AU COEUR DE LA NOUVELLE EXPOSITION TEMPORAIRE DE LA CITÉ DE L'ÉCONOMIE :

KOURTNEY ROY – ALL INCLUSIVE
20.02.2026 - 20.09.2026



À travers une double approche artistique et scientifique, l'exposition All inclusive interroge les paradoxes du tourisme mondial, ses impacts écologiques, humains et économiques.

Elle s'inscrit dans le cadre de la saison culturelle « On refait le monde ? », qui explore la mondialisation à travers plusieurs thématiques clés :
Migrations, dérèglement climatique, échanges culturels et soft power.

INFORMATIONS PRATIQUES

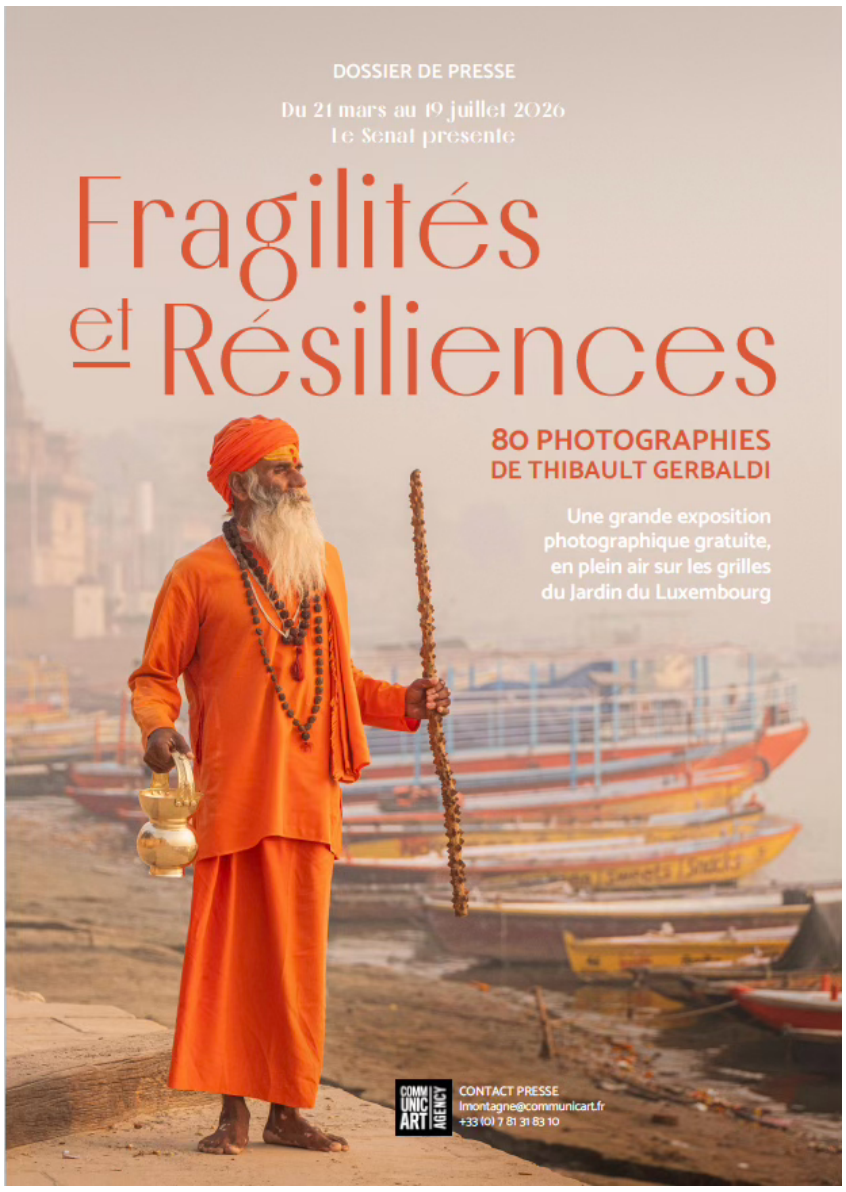
Exposition : Kourtney Roy – All inclusive
Dates : du 20 février au 20 septembre 2026
Lieu : Cité de l'Économie (Hôtel Gaillard, 1 place du Général Catroux, Paris 17e)

carnet d'openeye

Par Philippe Litzler et Pierre Evrard

Du 21 mars au 19 Juillet 2026 : Fragilités et Résiliences, 80 photographies de Thibault Gerbaldi, une grande exposition photo gratuite en plein air sur les grilles du jardin du Luxembourg à Paris.

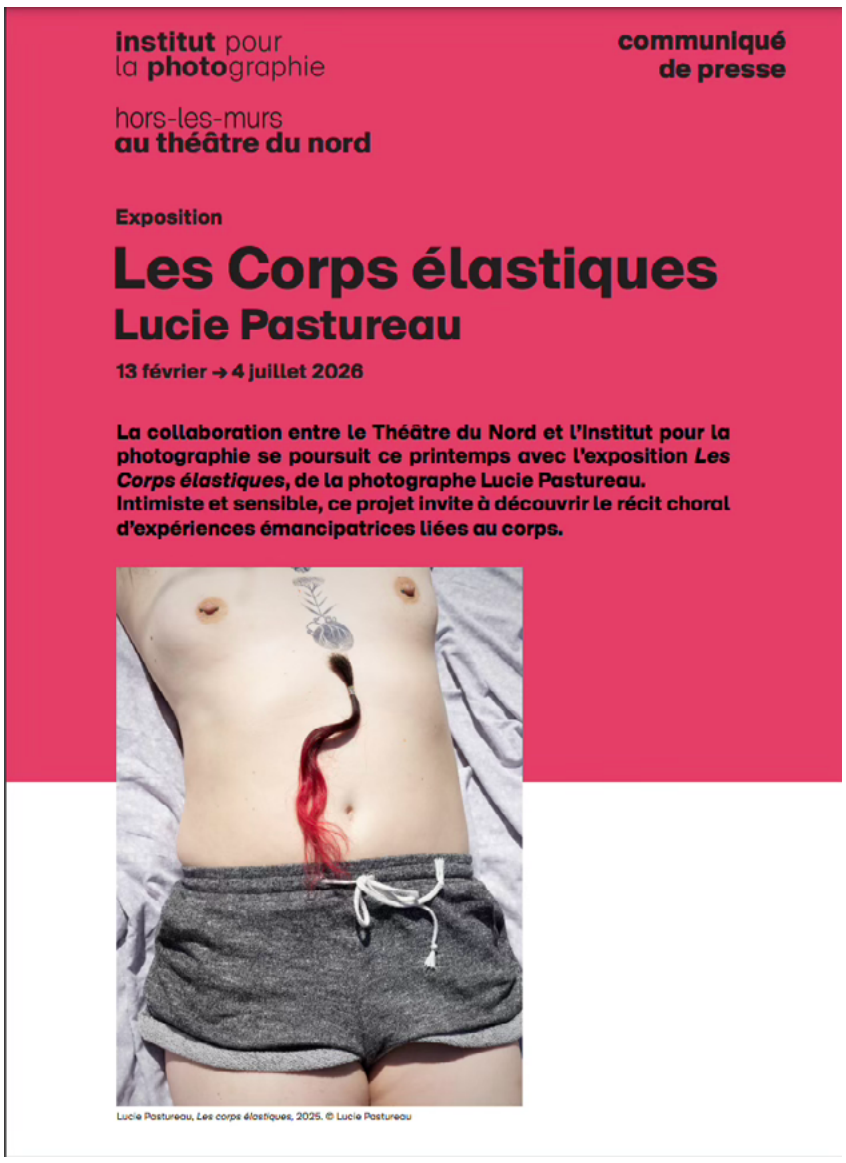




En explorant des territoires situés sur 5 continents, Thibault Gerbaldi met en regard l'impermanence des formes, qu'elles soient géologiques, climatiques ou sociales et les capacités d'adaptation qu'elles suscitent.

Après avoir longtemps travaillé sur l'adolescence, puis partant de son expérience de la grossesse, la photographe Lucie Pastureau initie il y a un an le projet Les Corps élastiques, avec le soutien de l'Institut pour la photographie. L'exposition qui en résulte est présentée par l'Institut au Théâtre du Nord, à Lille, du 13 février au 4 juillet 2026.





Circulation(s)

Festival de la Jeune Photographie Européenne
21 mars — 17 mai 2026

Chaque année, le collectif Fetart propose au sein du festival Circulation(s) un programme d'événements destiné à encourager échanges, découvertes et rencontres autour de la photographie contemporaine.

Les artistes exposés :
Alžběta DRCMANKOVA (RÉPUBLIQUE TCHEQUE)
Davide DEGANO (ITALIE)
Joanna SZPROCH (POLOGNE)
Konstantin ZHUKOV (LETTONIE)
Manon TAGAND (FRANCE)
Marcel TOP (BELGIQUE)
Marco ZANELLA (ITALIE)
Marine BILLET (FRANCE)
Mashid MOHADJERIN (BELGIQUE)
Matevž ČEBASEK (SLOVÉNIE)
Maximiliano TINEO (ARGENTINE/ITALIE)
Natalia MAJCHRZAK (POLOGNE/BELGIQUE)
Nathalie BISSIG (SUISSE)
Nina PACHEROVA (SLOVAQUIE)
Olia KOVAL (UKRAINE)
Rafael RONCATO (BRÉSIL/ITALIE)
Ricardo TOKUGAWA (BRÉSIL)
Sadie COOK &
Jo PAWLOWSKA (ÉTATS-UNIS/POLOGNE/ISLANDE)
T2i & NouN (FRANCE)
Tanguy MULLER (FRANCE)
Un focus dédié a l'Irlande :
Ellen BLAIR
Clodagh O'LEARY
Donal TALBOT
Ruby WALLIS


The
Netty
Awards
VERY
PROUD
NETTY
WINNER!
</2024>


The
Netty
Awards
AN
OFFICIAL
NETTY
WINNER
2024

OPEN*EYE*

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Nous vous donnons rendez-vous
le 13 juin 2026
pour un nouveau numéro d'***OPEN****EYE*.

Pour le recevoir gratuitement,
si vous n'êtes pas encore abonné,
laissez nous votre adresse mail à :

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr